



Du *Nation building* au multiculturalisme à la **télé d'État** Page E 3



**Sophie Hartung** ou l'art de faire rire avec des alexandrins Page E 7

# CULTURE

CAHIER E • LE DEVOIR, LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 NOVEMBRE 2014



## Écrire comme aux premiers jours d'une meilleure nation

Dans les théâtres de la capitale écossaise, les échos du récent référendum résonnent encore

ALEXANDRE CADIEUX  
à Édimbourg

« **C**ouvrez comme si vous viviez les premiers jours d'une meilleure nation. » La pensée émane d'Alasdair Gray, écrivain et peintre écossais, socialiste et indépendantiste notoire. Elle est désormais inscrite dans le marbre, parmi les 26 citations ornant le Canongate Wall du parlement écossais, jalon autonome important qui siège à Édimbourg depuis 1999. Parmi ses compétences territoriales, arrachées à Westminster, l'institution gère désormais les dossiers liés au développement économique, à l'éducation, à la santé, à la recherche et à la culture.

Neil Cooper aime évoquer la citation de Gray. Celui qui agit à titre de critique théâtral dans les pages du quotidien *The Herald* depuis 1996 estime qu'à moyen terme, l'indépendance du pays est inévitable. « Il était clair pour moi que, dans les semaines qui suivirent le scrutin, les tenants du oui [45% des votes] affichaient de manière générale une attitude beaucoup plus positive que ceux pourtant désignés comme vainqueurs. Comme si tous savaient que ce n'était qu'un début », confie ce natif de Liverpool transplanté en Écosse il y a 30 ans.

Il n'en demeure pas moins que, pour une partie de la société civile et pour le milieu du théâtre en particulier, la victoire du non au référendum du 18 septembre dernier eut d'abord l'effet d'une douche froide. Les médias québécois ont couvert la campagne référendaire avec attention; nos politiciens ont bien tenté de nous vendre, ou au contraire de minimiser, les parentés culturelles et constitutionnelles entre l'Écosse et le Québec.

En cette semaine où le Traverse Theatre d'Édimbourg recevait le Théâtre de la Manufacture et ses auteurs Fabien Cloutier, Catherine-Anne Toupin et François Archambault dans le cadre de l'événement « New Writing from Québec », l'occasion était belle pour récapituler un peu et prendre la température post-référendaire dans la capitale de l'ancien royaume comptant aujourd'hui un peu plus de cinq millions d'habitants.

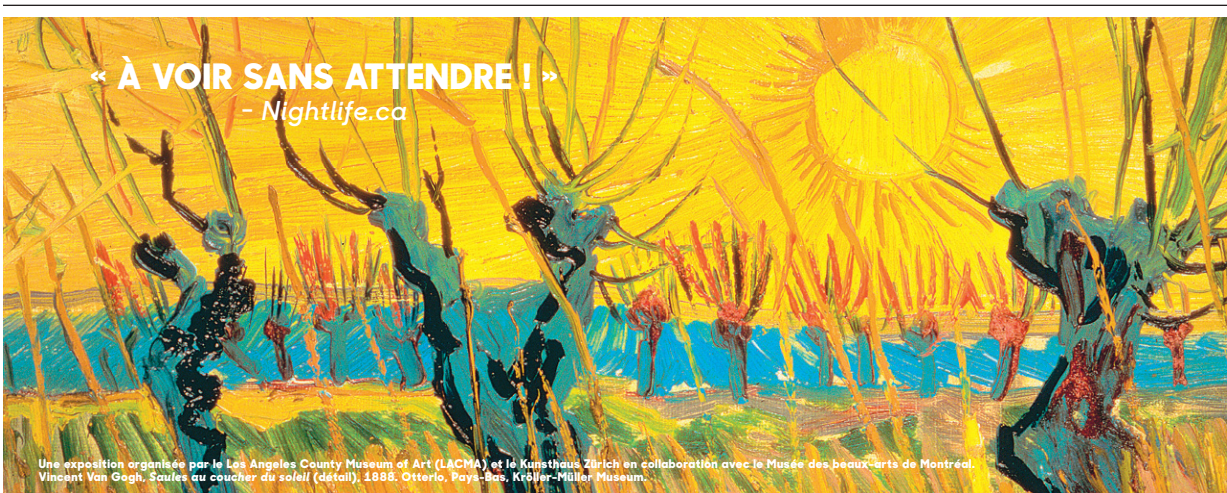
### Le jour J sur les scènes

« De nombreux journalistes ont tenté de nous obliger à prendre position durant la campagne, raconte Orla O'Loughlin, directrice artistique du Traverse depuis 2012. Notre réponse a toujours été que ce n'était pas notre rôle, en tant qu'institution, d'exprimer une opinion: un théâtre doit rester le lieu où tous les avis ont droit de cité, notre mandat étant de leur permettre de se faire entendre. »



JEREMY ABRAHAMS  
Une scène de la pièce *Spoiling*, de l'auteur John McCann

VOIR PAGE E 4 : NATION



« À VOIR SANS ATTENDRE ! »  
- Nightlife.ca

## DE VAN GOGH À KANDINSKY

DE L'IMPRESSIONNISME À L'EXPRESSIONNISME  
1900 • 1914

Une présentation de



FIERACAPITAL

En collaboration avec

metro

AIR CANADA

ACHETEZ VOS BILLETS

MBAM.QC.CA

Bell

RICHTER



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

Une exposition organisée par le Los Angeles County Museum of Art (LACMA) et le Kunsthaus Zürich en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.  
Vincent Van Gogh. Saules au coucher de soleil (détail), 1890. Oïterfo, Pays-Bas. Köhler-Spille-Museum.

## CULTURE

## Non merci!

ODILE TREMBLAY



Parmi toutes les façons de protester — le poing sur la table, les manifestations, la violence qui ne mène qu'àux pires culs-de-sac, l'éloquence indignée façon Charles Tisseyre devant les compressions de Radio-Canada — l'une d'entre elles reprend une sorte de vogue ces temps-ci. Le « non merci! », ce refus du prix, d'un honneur assorti d'un gros magot parfois, au nom d'une conviction supérieure immanente.

Dans l'atmosphère ambiante du chacun pour soi, du « Prends l'oseille et tais-toi », ce refus-là ravit et étonne. On relève la tête, quasi réconforté: Tiens, ça existe encore? Mais oui!

Tel le « non » de Gabriel Nadeau-Dubois refusant cette semaine le Prix littéraire du Gouverneur général remis par le Conseil des arts du Canada pour son essai *Tenir tête*. Il relèvera la bourse de 25 000\$ à un organisme qui défend le bien commun des Québécois. En tant que progressiste et indépendantiste, l'ancien leader étudiant ne se sentait pas à l'aise, comprend-on, de recevoir une claquette dans le dos, fût-elle indirecte (les jurys sont souverains), du régime d'Harper. Nouvelle manière de tenir tête, en somme, comme dans son essai bien nommé.

Le voici en bonne compagnie, auprès des Hubert Aquin, Leonard Cohen, Roland Giguère, Michel Garneau, Fernand Ouellette, têtes fortes des grandes décennies contestataires 60 et 70, qui déclineront avant lui le Prix du Gouverneur général. En 2012, le chanteur romancier Biz, marchant sur leurs traces, avait fait retirer son nom de la liste de ses finalistes, avec ces fières paroles: « Je ne suis pas un sujet de Sa Majesté! »

Bien malvenu qui oserait jeter la pierre à un artiste pour avoir accepté prix et bourse d'un État ou d'un organisme dont il n'appuie pas le beau programme. Pauvreté et précarité sont en général leur lot de carrière. Si souvent lauriers et enveloppe font la différence entre survivre à l'ombre et vivre à la lumière. Propulser des œuvres autrement méconnues, insuffler un sentiment de fierté au lauréat après les doutes de sa création solitaire, telle est la fonction première de ces honneurs-là. Alors juger...

Mais la résistance version dos tourné à du chien et du charme, démontrant que l'engagement et l'esprit d'indépendance peuvent encore triompher du matérialisme et du bal des ego, en plats du jour. On peut soupçonner d'opportunisme certains lauréats, capables après tout de faire primer un privilège plutôt que l'autre,



Gabriel Nadeau-Dubois et le metteur en scène Serge Denoncourt ont marché dimanche en soutien à Radio-Canada.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

dorer son blason à *Tout le monde en parle* prévalant au besoin sur le prix et la bourse. Sauf qu'en amont, ce moment fragile dans l'âme et la conscience du lauréat, alors que les plateaux de la balance basculent en faveur du « Pas de ce

**La fin de non-recevoir est un vieil instrument de révolte, apparemment collé à d'anciens sentiments de dignité supérieure, qu'on croyait emportés par le courant d'un cynisme de modernité**

pain-là! », « Pas de cette main-là! », existe aussi. L'effet publicitaire du savon qui lave plus blanc que blanc, à pleins médias en porte-voix, survient ou non en seconde étape, teinté de calcul ou pas. C'est selon.

**Question de conscience**

Dans bien des cas, la pureté des intentions ne saurait être remise en cause. Ainsi, le 12 septembre dernier, la soixantaine d'em-

ployés de Radio-Canada Estrie refusaient des mains du président Hubert T. Lacroix le prix Auditoire pour la couverture de la tragédie de Lac-Mégantic: une toute première récompense pour leur boîte en région, avec réaction initiale

de fierté. Pensez donc! Pour une fois que... Parlant d'inconfort devant la crise de la société d'État et les suppressions massives d'emplois, sur un ton courtois encore, tomba la réponse collective du refus. Comme une arrête prise au fond de la gorge, qui refusait de passer. Merci beaucoup, mais impossible, vraiment!

Dans le courrier des lecteurs du *Devoir* cette semaine, le réalisateur Mario Proulx leur emboîtait le pas. Il rappelait avoir reçu en 2011 du même Hubert T. Lacroix le Prix du président pour sa série documentaire radio *Vivre jusqu'au bout*. Un an plus tard, apprenant que les coupes budgétaires n'autorisaient plus la production de pareilles séries, il avait tiré sa révérence en souhaitant bonne chance à la relève. Soudain, suivant le chemin des employés de Sherbrooke, le voici qui retourne son prix. « Je vous renvoie le mien pour exprimer ma colère face à votre évidente résignation devant le saccage organisé par le gouvernement conservateur », écrit-il, pestant avec raison contre le saccage du gouvernement Harper, en matière de démocratie, de culture, de science, de vocation radio-canadienne déplumée, comme devant les bras ballants d'un président exécutant les ordres venus d'en haut.

Tant de mobiles identitaires, politiques, idéologiques peuvent créer le sursaut de révolte du lauréat transformé en objectif de conscience. Céline Dion n'avait-elle pas refusé en 1990 un trophée de l'ADISQ de la meilleure artiste anglophone, s'affirmant Québécoise francophone avant tout? Fred Pellerin, en pleine saison des carrés rouges, déclina l'insigne de chevalier de l'Ordre national du Québec, du moins en ces temps troublés. La ministre de la Culture, Christine St-Pierre, avait fait rimer port du carré rouge avec chaos social, et le poète humoriste n'entendait pas à en rire. Le barde de Saint-Elie-de-Caxton n'accepta l'épinglette que plusieurs mois plus tard, sous le règne péquiste, toute houle retombée.

On songe dans leur foulée au plus célèbre « non merci », daté d'un demi-siècle tout juste: celui de Jean-Paul Sartre éloignant de lui en 1964 la couronne du Nobel de littérature. « *Aucun artiste, aucun écrivain, aucun homme ne mérite d'être consacré de son vivant, parce qu'il a le pouvoir et la liberté de tout changer. Le prix Nobel m'aurait élevé sur un piédestal alors que je n'avais pas fini d'accomplir des choses, de prendre ma liberté et d'agir, de m'engager* », expliquait avec fierté le plus humaniste des existentialistes.

La fin de non-recevoir est un vieil instrument de révolte, apparemment collé à d'anciens sentiments de dignité supérieure, qu'on croyait emportés par le courant d'un cynisme de modernité. La voyant resurgir d'une fois à l'autre, vivace, en bonne ou mauvaise herbe indéracinable, on se prend à sourire, en songeant que rien n'est perdu.

otremblay@ledevoir.com

**EXPLOSIF! DES BULLES DE CHAMPAGNE...**

Raymond Bouchard savoureux... scénographie réussie! Un franc succès pour le TNM!  
— CATHERINE POGONAT, DESSINE-MOI UN DIMANCHE, ICI PREMIÈRE, R-C

**DRÔLE ET GRINÇANT...** Anne-Élisabeth Bossé absolument merveilleuse!  
— CHRISTIANE CHARETTE, LA SOIRÉE EST ENCORE JEUNE, ICI PREMIÈRE, R-C

**... UNE SAVOUREUSE COMÉDIE SATIRIQUE.** Judicieusement traduite par Normand Chaurette et brillamment dirigé par Yves Desgagnés (...) **IMPECCABLE DISTRIBUTION.** Raymond Bouchard triomphel  
— FRANCINE GRIMALDI, SAMEDI ET RIEN D'AUTRE, ICI PREMIÈRE, R-C

**RAYMOND BOUCHARD EST HALLUCINANT**  
(...) c'est très drôle, humour absurde mordant et intelligent (...) délicieux, incontournable!  
— THÉRÈSE PARIEN, MONTRÉAL MAINTENANT, 98,5 FM

**... POUR CEUX QUI APPRÉCIENT LES MOTS D'ESPRIT...**  
Yves Desgagnés offre une jolie façon de dissiper la grisaille de novembre!  
— MYRIAM FEHMU, LE 15-18, ICI PREMIÈRE, R-C

UNE PRÉSENTATION DE

POWER CORPORATION DU CANADA

À L'AFFICHE JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE

**L'IMPORTANCE D'ÊTRE CONSTANT**

TEXTE OSCAR WILDE  
TRADUCTION NORMAND CHAURETTE  
MISE EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS  
AVEC ANNE-ÉLISABETH BOSSE  
RAYMOND BOUCHARD  
PATRICE COUQUEAU  
MAXIME DENONMÉE  
VINCENT FAFARD  
RICHARD LALANCETTE  
VIRGINIE RANGER-BEAUREGARD  
JULIE VINCENT  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE CLAUDE LEMELIN

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

TNM.QC.CA 514.866.8668

ICI RADIO-CANADA ICI ARTV

LA PRÉSENTE

LA VEILLÉE

PARTENAIRE DE PRODUCTION

QUÉBECOR

18 NOV. — 13 DÉC. 2014

**AVANT LA RETRAITE**

DE THOMAS BERNHARD

AVEC

GABRIEL ARCAND VIOLETTE CHAUVEAU MARIE-FRANCE LAMBERT

MISE EN SCÈNE CATHERINE VIDAL TRADUCTION CLAUDE PORCELL

THÉÂTRE PROSPERO

1371, RUE ONTARIO EST  
BILLETTERIE 514.526.6582  
ACHAT EN LIGNE  
THEATREPROSPERO.COM

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des arts de Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

LE DEVOIR

Photo: Adrienne Surprenant et Alexis Aubin — © L'Arche Éditeur

## CULTURE › TÉLÉVISION

## L'histoire comme champ de bataille télévisuel

Comment la télé d'État a servi l'ancien *Nation building* et le nouveau multiculturalismeSTÉPHANE  
BAILLARGEON

**V**oici *La bataille de l'Amérique*, quatrième épisode de la série *Le Canada, une histoire populaire*, grande production de CBC/Radio-Canada (1995-2002). La scène se passe sur les plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, où se déroule un des moments monuments de la grande guerre de Sept Ans, premier véritable conflit mondial selon Winston Churchill.

La captation cherche à humaniser l'événement en présentant individuellement les soldats, des Français, des Irlandais, des Anglais. «*À la différence du scénario original, toutefois, le scénario définitif insiste davantage sur la destinée commune des soldats français et anglais, frères dans la mort, sur leur origine populaire et moins sur les détails scabreux et leur enterrement*», écrit l'historien Olivier Côté dans son livre *Construire la nation au petit écran* (Septentrion), tout frais publié.

Il poursuit: «*Si, dans la structure historique d'origine, le comité éditorial prévoyait l'inclusion du départ des élites aristocratiques et économiques en tant que conséquence directe de la conquête, étant en cela fidèle aux interprétations des historiens de l'École de Montréal (Michel Brunet, Guy Frégault), les scénarios subséquents privilégient plutôt une logique bon-ententiste.*»

À la fin de l'épisode, deux «nationalités» se retrouvent victimes du climat. L'abandon par leur empire respectif marque «*le début de la dualité canadienne*», devant la révolution américaine qui gonfle. Cette série on ne peut plus *canadian*, ce n'est pas juste de la TV.

«*C'est assez atypique pour un historien de s'intéresser à la télé, reconnaît Olivier Côté en entrevue. Je propose une étude sur les représentations du passé à la télévision. Je m'intéresse aussi aux processus communicationnels, des intentions jusqu'à la réalisation. Le livre nous replonge également dans un contexte post-référendaire, à une époque où le gouvernement fédéral cherchait, grâce à la commandite de festivals et de productions culturelles, à faire voir sous un jour favorable le Canada aux Québécois. Il permet de mieux comprendre l'instrumentalisation du passé à des fins politiques, notamment par des institutions qui relèvent du gouvernement fédéral, sujet d'actualité s'il en est.*»

Témoins d'une  
autre époque

L'historien Olivier Côté suggère au *Devoir* des listes de documentaires «*potentiellement intéressants pour vos lecteurs, qui se veulent des témoins contemporains d'une autre époque ou qui relèvent, avec une certaine distance, une période historique révolue.*»

## Au cinéma

1. *À Saint-Henri le 5 septembre* (Hubert Aquin, 1962)
2. *Les bûcherons de la Manouane* (Arthur Lamothe, 1962)
3. *Le peuple invisible* (Richard Desjardins, 2007)
4. *Le sort de l'Amérique* (Jacques Godbout, 1996)
5. *Nanook of the North* (Robert J. Flaherty, 1922)
6. *Pour la suite du monde* (Michel Brault et Pierre Perrault, 1962)
7. *Reel Injun: On the Trail of the Hollywood Indian* (Neil Diamond, 2009)

## À la télévision

1. *Amour, haine et propagande* (CBC/Radio-Canada, 2010 et 2011)
2. *Apocalypse, la Seconde Guerre mondiale* (Isabelle Clarke et Daniel Costelle, 2009)
3. *La bravoure et le mépris* (*The Valour and the Horror*) (Brian et Terence McKenna, 1992)
4. *The Civil War* (Ken Burns, 1990)
5. *Culloden* (Peter Watkins, BBC, 1964)
6. *Épopée en Amérique. Une histoire populaire du Québec* (Jacques Lacoursière et Gilles Carle, Télé-Québec, 1997)
7. *Une histoire de la médecine* (Jean-Paul Aron et Marc Ferro, 1981)

## Superproduction

La supersérie a été imaginée en 1995, alors qu'une grande bataille référendaire portait sur la possibilité de défaire ce qu'avait fait la Conquête. Ses concepteurs voulaient l'utiliser pour raccorder les «*chemins neuronaux du discours socioculturel national*», comme le résumait son idéateur et producteur délégué Mark Starowicz.

L'épopée filmée a mobilisé plus de 30 millions de dollars et des centaines de collabora-

teurs pour aboutir à 17 épisodes totalisant 32 heures de récit couvrant 15 000 ans d'occupation du territoire étendu *a mari usque ad mare*. Elle a été diffusée au tournant du millénaire (2000 et 2001) par Radio-Canada.

M. Côté a travaillé sur ce sujet original au doctorat. Son travail pionnier utilise une multitude de sources: les versions successives des scénarios, plus de 900 courriels de commentaires de l'auditoire, des entrevues avec les principaux collaborateurs. L'équipe de création de la série mêlait les historiens et les journalistes, dont certaines grosses pointures intellectuelles du diffuseur, Mario Cardinal et Louis Martin notamment.

«*Il y a une pluralité de voix, dit le docteur en télé. Les historiens et les journalistes discutaient. Les équipes de Montréal et de Toronto aussi. Au bout du compte, la structure organisationnelle de CBC/Radio-Canada a pesé lourd pour déterminer une perspective.*»

## Mythistoire

L'analyse met en évidence deux grands «*régimes de représentation*», des paradigmes de lecture du passé canadien servant à la construction et à la consolidation de la nation.

D'influence coloniale, le modèle *Colony to Nation* «*s'inspire du modèle du vivre-ensemble homogène de type britannique*». Les autochtones et les migrants y sont soumis à une politique assimilatrice. Ce modèle a prévalu pendant un siècle (1860-1960).

Le second modèle, de type postcolonial, le modèle pluraliste, émerge avec le modèle étatique du vivre-ensemble libéral multicultural. Il propose plutôt une vision de la «*mosaïque canadienne transhistorique*», reconnaît les injustices passées envers les autochtones tout en soutenant la reconnaissance égalitaire de leurs droits, malgré des contradictions, comme le maintien de la Loi sur les Indiens. Ce modèle se développe depuis 1960.

La série se positionne à l'intersection des deux récits historiques. L'historien y voit «*une sorte d'hybride entre le Nation building à l'ancienne et une vision plus Trudeauiste du Canada*».

Le contraste avec la situation idéologique actuelle n'en devient que plus fort. Les conservateurs de Stephen Harper ont en quelque sorte tenté de réactiver le récit *Colony to Nation*, en soufflant sur les cendres politico-militaires,



SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

Une scène tirée de la série *Le Canada, une histoire populaire*.

le patriotisme et la monarchie.

«*En mettant l'accent sur la guerre de 1812, 1867 et les deux guerres mondiales, dit Olivier Côté, on en arrive à effacer l'héritage de Trudeau, ce que j'appelle la perspective historique des identités limitées pour chacune des minorités. On remonte avant les années 1960.*»

## Nationalisme

La série devait aussi évidemment composer avec une troisième lecture, un contre-récit généré par les nationalistes québécois francophones. Cette perspective dualiste et anti-bon-ententiste «*fait état de la marginalisation constante des Canadiens français*». Une version plus récente réinvente ce grand récit hégémonique en insistant sur la normalité et l'universalité de la modernité québécoise, la tolérance de cette société et l'interculturalisme.

«*La résistance à cette perspective venait surtout de Toronto, dit l'historien. À l'interne, à Montréal, chez les historiens ou les journalistes de*

*premier ordre, il y a eu des défenseurs de l'intégration de la perspective québécoise dans la série. Il y a eu une certaine québécoisation du récit.*»

Ce fut le cas avec l'épisode sur la découverte du territoire, qui a balancé entre Giovanni Caboto (John Cabot ou Jean Cabot) et Jacques Cartier, mais aussi avec un épisode sur les luttes scolaires au Manitoba et un autre sur la Révolution tranquille.

N'empêche, dans le contexte post-référendaire et malgré la présence de journalistes émérites dans l'équipe de production, les chroniqueurs télé d'ici ont constamment douté de la raison d'être politique et de la valeur objective de la production réduite souvent à du *Nation building* à la canadienne. La série a d'ailleurs été reçue plus froidement au Québec que dans le *Rest of Canada*.

«*Les journalistes québécois étaient très sceptiques*», résume M. Côté, qui a épluché leur production jusqu'à pou-

voir par exemple souligner les étonnants changements d'humour de la chroniqueuse Nathalie Petrowski de *La Presse*, pour ainsi dire au gré du vent.

«*On a fait une sorte de procès d'intention à la série avant même qu'elle soit sortie. Elle a canalisé les préjugés vis-à-vis de l'establishment de Toronto ou d'Ottawa. Mais je dirais surtout qu'il y avait une sorte de dissonance entre le récit dans la série et leur propre vision de l'histoire.*»

L'analyse expose d'autres batailles de la mémoire, autour des Amérindiens ou des minorités culturelles. Un chapitre porte sur la représentation des femmes. On y découvre une série généralement faite de clichés, avec des héroïnes *sexy* ou en retrait des hommes. «*Il y a une volonté de pluraliser le récit. Mais parfois, des préjugés non assumés, inconscients, transparaissent dans la série. C'est manifestement une perspective de l'homme blanc hétérosexuel de l'histoire canadienne.*»

Le Devoir

# OPUS

PAR CIRCA  
AVEC LE QUATUOR  
DEBUSSY

JUSQU'AU 26 NOVEMBRE

À COUPER  
LE SOUFFLE.  
— The Australian

UN CHASSÉ-CROISÉ  
DE MUSIQUE  
CLASSIQUE  
ET DE CIRQUE  
CONTEMPORAIN

IBERVILLE

JARRY

BILLETTERIE 514 376 TOHU  
SANS FRAIS 1 888 376 TOHU

TOHU

Montréal

Canada

Québec

PENDANT LES FÊTES,  
LE SOLEIL EST À  
LA MAISON THÉÂTRE !

## Baobab

29 novembre au 4 janvier  
3 À 8 ANS

---

Les mécaniques célestes

16 au 22 décembre  
4 À 8 ANS

---

POMME

27 décembre au 4 janvier  
3 À 6 ANS

**CARTE CADEAU GRATUITE !**

Pour tout achat de billets, recevez une **carte-cadeau de 15 \$** chez Renaud-Bray. Dès le 22 novembre 2014. Quantité limitée.

**MAISON  
THÉÂTRE**

POUR LES JEUNES  
DE TOUS ÂGES

INFORMATION ET RÉSERVATION  
WWW.MAISONTHEATRE.COM - 514 288-7211

COMMANDITAIRE DE SAISON

BANQUE  
LAURENTIENNE

# CULTURE » THÉÂTRE

## NATION

SUITE DE LA PAGE E 1

D'où le choix de proposer, durant la semaine référendaire, une version scénique des *Yes/No Plays* de David Greig, petits dialogues comiques d'abord partagés sur Twitter, ainsi qu'une reprise de *Spoiling*, pièce de John McCann orchestrée par O'Loughlin et relatant les déchirements éthiques éprouvés par la ministre des Affaires étrangères d'une électorale Écosse indépendante qui n'a rien d'idyllique.

«*Le soir du vote*, relate la metteur en scène, nous avons gardé le bar ouvert très tard. Nous avons senti que le milieu théâtral avait besoin d'un endroit pour se retrouver; nous avons reconnu des visages que nous n'avions pas vus au Traverse depuis longtemps. » Le lendemain, la représentation de *Spoiling*, a suscité de nombreuses discussions, notamment grâce à l'apport de nombreux adolescents présents dans la salle. Rappelons que les Écossais âgés de 16 ans et plus s'étaient vu accorder le droit de vote lors du référendum.

«*Le vrai défi sera de maintenir ce degré de politisation parmi la population*», croit pour sa part le jeune dramaturge et comédien Rob Drummond. Celui qui avoue n'avoir suivi que distraitement la politique jusqu'à ces derniers mois entend désormais apporter sa contribution, notamment grâce à *Wallace*, spectacle interactif en forme de débat d'idées dont une première version fut proposée aux Arches, un théâtre de Glasgow, la semaine même du référendum. «*J'ai tout de même eu l'impression de m'adresser à des convertis. Je reprendrai le spectacle bientôt, idéalement jusqu'à Londres...*», espère celui dont la pièce *Quiz Show* fut lue par des acteurs montréalais à La Licorne, en septembre dernier, dans le cadre du volet local de l'événement Québec-Écosse.

«*S'il faut respecter la position*

des gens qui croient que le théâtre peut changer le monde, j'estime pour ma part qu'il doit surtout tendre un miroir à l'opinion publique et offrir un commentaire sur celle-ci», poursuit-il. Drummond croit que le milieu du théâtre, majoritairement pour le oui, avait mal évalué les intentions de vote de la fameuse «majorité silencieuse»: «*There was this quite vocal army, slained in the end by the silent assassins*», résume-t-il en une métaphore guerrière difficilement traduisible.

### Et la suite?

«*La grande pièce référendaire, elle reste à écrire, c'est évident*», pense Neil Cooper. Son homologue du Scotsman partage ce point de vue: «*Si les artistes perçoivent souvent d'avance les grands changements de mentalité — pensons à Michel Tremblay chez vous, par exemple —, je constate qu'ils se retrouvent souvent pris au dépourvu lorsque les événements se précipitent, comme ce fut le cas avec la majorité absolue obtenue par le Scottish National Party aux élections de 2011, exploit impensable qui ouvrirait la voie à la tenue du référendum*», analyse avec acuité Joyce McMillan.

Cette critique théâtrale et commentatrice politique renommée ne mâche pas ses mots quant à l'avenir constitutionnel de l'Écosse au sein du Royaume-Uni. «*Le parlement de Westminster est à ce point peuplé par une classe politique issue de la bourgeoisie et de la richesse qu'il est complètement déconnecté de la réalité des gens. Voir le Labour Party [travailleurs] moduler de plus en plus certaines de ses positions sur celles des Tories [conservateurs] ne peut que renforcer avant longtemps le désir accru d'indépendance des Écossais, plus traditionnellement à gauche*». Ils sont ainsi nombreux, dans le milieu du théâtre, à croire que 45% constitue un excellent début «*toward a better nation*».

Collaborateur  
Le Devoir

### Le Traverse Theatre



Fondé en 1963 entre les murs d'un ancien bordel, le Traverse Theatre se consacre au développement de la dramaturgie écossaise contemporaine. Fort de ses liens avec l'Edinburgh Fringe Festival — père de tous les Fringe — ainsi qu'avec de

nombreux partenaires internationaux, dont la Manufacture et le Centre des auteurs dramatiques (CEAD), le théâtre a largement contribué à faire connaître à travers le monde des auteurs comme David Greig (*Midsummer, Yellow Moon*), Gregory Burke (*Gagarin Way*) et David Harrower (*Blackbird*). Désormais niché au pied de la colline qui surplombe l'iconique Edinburgh Castle, le Traverse occupe depuis 1992 un espace muni de deux salles transformables, de bureaux et d'un café-bar.

## Quelques jalons d'un « national theatre »

ALEXANDRE CADIEUX  
à Édimbourg

Les habitués du Théâtre à La Licorne ont eu l'occasion, depuis une quinzaine d'années, de découvrir une poignée d'auteurs écossais, comme David Greig, Gregory Burke et Stephen Greenhorn (*Les points tournants*). Les Québécois seraient sensibles à ces œuvres nerveuses, concrètes, ancrées dans le social. De quel terreau cette dramaturgie a-t-elle surgi?

Observateurs attentifs et engagés, les journalistes Joyce McMillan et Neil Cooper ont accepté avec empressement de cartographier dans l'espace et le temps le paysage théâtral local, dont les transformations historiques témoignent éloquemment des liens étroits unissant théâtre et politique. Trop bref résumé de discussions absolument passionnantes.

«*Avant les années 50, on ne trouvait guère ici de théâtre professionnel d'envergure, la pratique se divisant essentiellement entre divertissement commercial et troupes amateurs*», raconte McMillan, qui officie depuis 35 ans dans les pages du *Scotsman*. Dans les années 1960, l'émergence de nombreux lieux et de plusieurs compagnies pose les bases d'un vaste mouvement visant à affirmer la singularité d'une identité artistique et culturelle écossaise, qui passera bientôt par une quête de la légitimité scénique de la langue scots.

Les années 70 verront naître un théâtre de contestation politique, d'inspiration brechtienne et solidement ancré à gauche, dont la troupe baptisée 7:84 demeure emblématique. Tirant son nom d'une statistique dévoilant que 84% de la richesse était alors détenue par 7% de la population, cet organe longtemps animé par l'auteur et théoricien John McGrath présente des ressemblances frappantes avec nos propres Grand Cirque ordinaire et Théâtre Euh!: «*Le 7:84 usait largement de formes populaires inspirées par le music-hall et le cabaret, comme le sketch, la chanson, l'adresse au public. C'était une vraie réflexion pour réformer les liens unissant le théâtre et son public, et ça fonctionnait*», explique Cooper.

Suivant l'échec du référendum de 1979 portant sur la création d'un Parlement écossais, la dramaturgie des an-



SCOTT SUCHMAN

Le spectacle phare du National Theater of Scotland, *Black Watch* de Gregory Burke, a fait le tour de la planète.

nées 1980 est marquée par une virulente colère à l'égard des politiques économiques du gouvernement Thatcher.

Les femmes sont alors de plus en plus nombreuses à prendre la plume, à l'instar de Rona Munroe et de Sue Glover. Selon Joyce McMillan, «*le milieu des années 80 fut un chaudron bouillant, exploitant entre autres de nombreux sujets extraits de l'histoire écossaise*».

Le rejet violent du thatchérisme aurait notamment poussé les artistes à tâcher d'articuler une vision du monde cohérente et apte à concurrencer idéologiquement avec ce néolibéralisme sauvage, ce que les Greig, Burke, Harrower et compagnie auraient en partie poursuivi, chacun à leur manière, selon les deux critiques renoués. Menant la charge à l'orée du nouveau millénaire, ces auteurs n'ont pas manqué d'inspirer eux-mêmes une nouvelle génération de dramaturges qui commencent à se faire entendre.

### Le National Theatre of Scotland

Entre notre évolution québécoise et ce demi-siècle écossais trop rapidement esquissé, on distingue des similitudes

frappantes, quelques figures cousines. Ce qu'on enverra avec force aujourd'hui, c'est une structure comme celle du

National Theatre of Scotland, mise sur pied en 2006. «*J'étais légèrement sceptique au début*, avoue Neil Cooper, qui craignait la naissance d'un éléphant blanc. *Mais dès la première saison, la directrice artistique Vicky Featherstone a su créer une identité artistique forte tout en multipliant les partenariats avec toutes sortes de compagnies et de créateurs*».

Massivement soutenue par l'État, sans lieu fixe, la compagnie s'est dotée d'une mission plus fédératrice que centralisatrice. Le

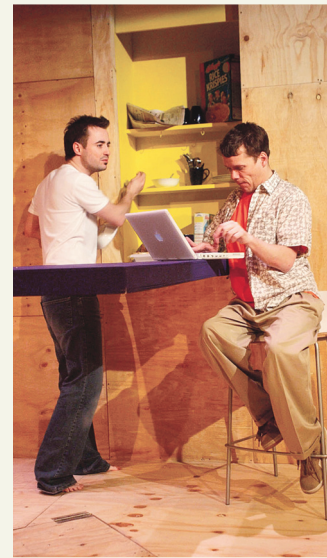
NTS œuvre ainsi sur tout le territoire, s'illustrant aussi bien dans le théâtre à grand déploiement que dans le développement dramaturgique et les pratiques amateurs et communautaires. Son spectacle phare, *Black Watch*, a fait le tour de la planète: théâtre documentaire aux dimensions épique, la pièce de Gregory Burke suit les soldats du plus ancien régiment d'infanterie écossais lors de leur mission en Irak en 2004.

Collaborateur  
Le Devoir

## Le Québec en tartan

Le théâtre québécois s'exporte bien en Écosse depuis la création de *The Guid Sisters*, version écossaise des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay créée au Tron Theatre de Glasgow en 1989, dans une traduction de Martin Bowman et Bill Findlay rapidement hissée au rang de «*chef-d'œuvre national*». La pièce a fait l'objet en 2012 d'une nouvelle production signée par Serge Denoncourt, à l'invitation du Royal Lyceum Theatre d'Édimbourg et du National Theatre of Scotland.

En 2000, la compagnie Stellar Quines faisait également appel à Bowman et Findlay pour traduire *Un reel ben beau, ben triste* de Jeanne-Mance Déglise (1978), qu'il faudrait bien revoir avant longtemps sur nos propres scènes. Se consacrant aux écritures féminines, Stellar Quines a également monté récemment *La liste et Le charrois* de Jennifer Tremblay. Le Traverse demeure le point de chute pour de nombreux textes contemporains de chez nous: ces dernières années, le public d'Édimbourg a pu notamment y découvrir François Archambault (*15 secondes*), Evelyne de la Chenelière (*Des fraises en janvier*) et Daniel Danis (*Cendres de cailloux*). Cette semaine, Philippe Lambert de la Manufacture y dirigeait des comédiens écossais pour des lectures de Billy (*les jours de hurlement*) de Fabien Cloutier, d'*A présent* de Catherine-Anne Toupin et de *Tu te souviendras de moi* de François Archambault.



TRAVERSE THEATER

Une scène tirée de l'adaptation écossaise de *15 secondes* de François Archambault.

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE PRÉSENTE EN CODIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE LA BORDÉE

# MIDSUMMER

une pièce et neuf chansons

TEXTE DAVID GREIG MUSIQUE GORDON MCINTYRE  
TRADUCTION OLIVIER CHOINIÈRE MISE EN SCÈNE PHILIPPE LAMBERT

AVEC ISABELLE BLAIS ET PIERRE-LUC BRILLANT

DU 25 NOVEMBRE  
AU 6 DÉCEMBRE

ENFIN À QUÉBEC!

UNE FOLLE VIRÉE NOCTURNE!

THÉÂTRE DE LA BORDÉE  
Tourné vers l'avenir | BILLETTERIE 418 694-9721 | BORDEE.QC.CA | Télé-Québec | LE DEVOIR

21 . 22 . 25 . 26 . 27 NOV.

En première Nord Américaine

USINE C

QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

LES CHIENS DE NAVARRE (FR)

Les chiens de Navarre font éclater leur talent, en montrant leurs crocs. Ils sont féroces et souvent hilarants. — Le Monde, 2013

514 521-4493 À NE PAS MANQUER! USINE-C.COM

Québec Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des arts Canada Council for the Arts ONTARIO ARTS COUNCIL PATRIMOINE CANADIEN Montréal FR IMAS

QUÉBÉCOR VIDEOTRON MA TV Hydro Québec BANQUE NATIONALE HOTEL LORRAINE LE DEVOIR

© Ph. Lebraman

## CULTURE › THÉÂTRE

## Le plein espace de la Pire Espèce

Les pères d'*Ubu sur la table* atterrissent là où aucun théâtre d'objets n'a encore mis le pied

ALEXANDRE CADIEUX

Après la Pologne de pacotille, la Grèce antique, l'Europe médiévale et toute une série de cités imaginaires, nos amis du Théâtre de la Pire Espèce ont cette fois décidé de nous propulser dans l'espace intersidéral. Et ce, via les Cantons-de-l'Est.

C'est en effet avec le centre de contrôle de Sutton — la Houston du Nord? — que communiquent régulièrement Robert, Robert et Robert, les trois vaillants astronautes québécois de *Futur intérieur*, nouvelle création de l'ingénieur tandem formé par Olivier Du-

cas et Francis Monty. Les vaillants explorateurs de la gosse, pères de l'insolent *Ubu sur la table* et des récents *Villes et Petit bonhomme en papier carbone*, poursuivent donc en apesanteur leur expérimentation sur la matière.

Le processus de création fut lui-même un voyage semé d'embûches. «*Avec Denis Athimon et Julien Mellano, de la compagnie française Bob Théâtre, on avait prévu tout faire à huit mains: écriture, mise en scène, jeu. Après quelques étapes de travail, on s'est rendu compte que, même si on avait un humour commun et des désirs partagés de science-fiction, nos manières respectives de gérer les inévitables zones de flou qui surgissent à chaque étape divergeaient pas mal*», analyse Francis Monty. Le projet fut finalement rapatrié de ce côté-ci de la grande mare, bien que la compagnie rennaise continue d'agir à titre de coproductrice et d'idéatrice.

Les deux Espèces ont aussi décidé de retirer leurs combinaisons d'astronaute pour en revêtir trois autres comédiens, des habitués de la compagnie: Étienne Blanchette, Mathieu Gosselin et Alexandre Leroux. Leur apport, comme toujours, est capital, explique Olivier Ducas: «*Futur intérieur, c'est surtout un grand jeu sur le temps et la narration. En théâtre d'objets, il y a ce va-et-vient constant de l'acteur qui manipule et donne vie à l'inanimé, puis se retire de temps en temps pour commenter l'action et interpeller le public. Mais si l'acteur incarne un protagoniste de l'histoire, comment fait-on pour garder cette liberté, pour varier les points de vue? C'est la question*



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Olivier Ducas et Francis Monty partiront pour une exploration cosmique, en combinaisons spatiales.

### Votre œuvre de science-fiction favorite?

**Francis Monty** «*Ce serait Solaris [1961] de Stanislaw Lem, écrivain polonais méconnu ici mais un grand auteur de science-fiction, et même un grand auteur point. Les deux adaptations au cinéma, par Andreï Tarkovski [1972] et Steven Soderbergh [2002], sont également supers.*»

**Olivier Ducas** «*Je lis peu de science-fiction, mais mon film reste 2001: A Space Odyssey [1968] de Kubrick, que je revois périodiquement, comme un petit pèlerinage. On ne se permet pas souvent ça en création, faire une œuvre qui résiste à la compréhension, qui demeure énigmatique, ouverte aux multiples interprétations.*»

### Présences du futur (bis)

En marge de l'aventure *Futur intérieur*, la Pire Espèce et les Écuries accueilleront Marcelle Hudon, architecte du Pavillon des immortels heureux. La marionnettiste de renom y présentera ses automates mus par fréquences sonores, élaborés en collaboration avec le concepteur Maxime Rioux et la compositrice Martine H. Crispo. À voir les 5 et 6 décembre.

qu'on s'est posée, de manière très sérieuse.»

**Quand est-ce qu'on arrive?**

Rigueur artistique, très bien, mais qu'en est-il du degré de scientificité du périple? «*On a tenté de calculer, à partir des connaissances et de la technologie actuelles, combien ça prendrait de temps à un*

vaisseau pour atteindre, mettons, l'étoile la plus proche après notre Soleil. Ça donnait quelque chose comme 160 000 ans...», lâche Ducas, un peu dépité. Ce à quoi Monty ajoute: «*Peut-on vraiment extrapoler jusque-là? Ça nous renvoie à la durée de la vie humaine qui n'est rien, dans le fond, quand tu tombes dans ces échelles-là. C'est vertigineux.*»

Les dispositifs conçus pour suggérer l'intérieur de la navette spatiale sont autant de petites stations trahissant le goût de la Pire Espèce pour le bricolage: consoles, fils, lampes et gradateurs y abondent et côtoient autant d'objets rétro-kitsch, comme cette manette de jeu vidéo vieillotte et ce vélo stationnaire d'un autre âge. «*Le rêve, c'était de pouvoir tout contrôler depuis la scène, que les acteurs puissent se charger eux-mêmes de la manipulation technique du spectacle qui se serait confondue avec les protocoles auxquels se livrent leurs personnages d'astronautes*», explique Ducas. Pari complexe, impossible à tenir finalement, mais qui aura inspiré plusieurs manœuvres d'approche dans

cette épopée dont l'atterrissage est éminent.

En effet, la première mondiale de *Futur intérieur* sera présentée ce dimanche, à 13 h; elle constitue le spectacle de clôture de l'actuelle édition des Coups de théâtre, qui accueillait également cette année le fameux Bob Théâtre et son *Fin de série*. Bouclons nos ceintures.

Collaborateur  
Le Devoir

### FUTUR INTÉRIEUR

Texte: Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty. Mise en scène: Olivier Ducas et Francis Monty. Une coproduction du Théâtre de la Pire Espèce et du Bob Théâtre (Rennes) présentée aux Écuries du 23 novembre au 13 décembre.

du 11 NOVEMBRE  
ou 06 DÉCEMBRE  
2014

ESPACE GO

LUMIÈRES, LUMIÈRES,  
**LUMIÈRES**

Soyons clair, c'est une véritable perle qui brille en ce moment sur la scène de l'Espèce Go. Les comédiennes se saisissent de cette exigeante partition avec brio. La mise en scène de Denis Marleau est d'une précision sans faille.  
**Christian Saint-Pierre, Le Devoir**

Lumineux! L'écriture est remarquablement maîtrisée. La mise en scène explore brillamment les tensions et les points de rapprochement qui existent entre les deux femmes. Quant aux comédiennes, leur prestation est sans défaut.  
**Aurélie Olivier, RevueJeu.org**

Evelyne de la Chenelière parvient de brillante manière à extirper les personnages romanesques de Woolf de leur cadre d'origine.  
**Jean Siag, La Presse**

La mise en scène de Denis Marleau réussit en tous points à imaginer le dialogue intérieur de ces femmes. Les comédiennes illuminent la scène. Une pièce qui continue de nous habiter après les applaudissements, témoignage de la grande habileté qu'a Evelyne de la Chenelière d'évoquer des images mémorables.  
**Geneviève Germain, MonTheatre.qc.ca**

À l'aide d'une superbe mise en scène de Denis Marleau, l'auteur offre un texte poignant, complexe. Evelyne Rompré offre un jeu particulièrement intéressant, impossible de passer sous silence la prestation sans faille d'Anne-Marie Cadieux.  
**Hugo Prévost, piewvre.ca**

texte  
**EVELYNE DE LA CHENELIÈRE**

avec  
**ANNE-MARIE CADIEUX  
ÉVELYNE ROMPRÉ**

mise en scène  
**DENIS MARLEAU**

une production  
d'ESPACE GO

THÉÂTRE ESPACE GO  
4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL  
BILLETTERIE: 514 845-4890 ESPACEGO.COM

du 20 JANVIER  
ou 14 FÉVRIER  
2015

ESPACE GO

UN TRAMWAY NOMMÉ  
**DÉSIR**  
DE TENNESSEE WILLIAMS

TRADUCTION  
**PAUL LEFEBVRE**

AVEC  
**CÉLINE BONNIER**

ADAPTATION SCÉNIQUE  
& MISE EN SCÈNE  
**SERGE DENONCOURT**

**DANY BOUDREAU**

**MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU**

**JEAN-MOÏSE MARTIN**

**ÉRIC ROBIDOUX**

UNE PRODUCTION  
D'ESPACE GO

THÉÂTRE ESPACE GO  
4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL  
BILLETTERIE: 514 845-4890 ESPACEGO.COM

## CULTURE › DANSE

Exploration  
à l'aveugle  
de la matièreKatie Ward capte l'insaisissable  
texture de l'être et du non-être  
dans *Infinity Doughnut*

FRÉDÉRIQUE DOYON

« **T**out est lié. » Ainsi commence l'entretien avec Katie Ward, chorégraphe. Et pour cause. Sa nouvelle création *Infinity Doughnut* (« Beignet de l'infini ») aborde la matière inerte et vivante, et comment celle-ci se transforme, mais d'une autre manière que ce que nous en dit la physique.

« Nous sommes de la matière, mais nous ne sommes pas toujours conscients de la consistance de cette matière », souligne-t-elle au bout du fil entre deux autobus.

Pour tenter de mieux capter l'insaisissable texture de l'être et du non-être, du plein et du vide (n'oublions pas le trou dans le beigne), elle a imaginé, de concert avec les collaborateurs-interprètes (Audrée Juteau, Patrick Lamothé, Dany Desjardins et Peter Troszmer), « des systèmes de navigation un peu naïfs » pour explorer ce qui nous entoure de manière spé-

culative et sans a priori.

« Je suis toujours très curieuse, j'ai un émerveillement pour le monde dans lequel on vit et j'aimerais trouver des manières non scientifiques pour expliquer, percevoir, interagir, explique la chorégraphe, qui enseigne aussi le processus de création en danse à l'Université Concordia. Je pense que la science peut expliquer des choses, mais pas tout, et nous avons d'autres façons d'aborder notre environnement. »

La danse, sa mécanique physique autant que ses zones énergétiques indicibles, compose ces systèmes pour parvenir à comprendre « un peu plus les différentes qualités du monde ». Au vu du titre, on comprend que le propos métaphysique n'est pas à l'abri de l'humour, et c'est tant mieux.

« J'aime beaucoup ces moments de légèreté », dit-elle, en insistant toutefois : la référence au beignet n'est pas que pure absurdité, elle s'explique. Elle renvoie à la forme qu'on obtient quand on tridimensionnalise le signe en huit de l'infini, comme l'est notre univers...



MICHAEL FEUERSTACK

Katie Ward a fondé sa propre compagnie de danse en 2011, mais elle présente ses chorégraphies depuis 2005, notamment à Tangente.

Le terme fait surtout image, sans être un élément particulièrement récurrent dans la pièce, prévient-elle. N'empêche, il annonce un certain comique, qui surgit de manière inopinée dans la plupart des pièces de Katie Ward. Car son travail fait beaucoup appel à l'improvisation.

« Je laisse beaucoup de place à la spontanéité. Environ la moitié de la chorégraphie découle d'improvisations très dirigées. L'autre moitié est chorégraphiée de manière très précise. »

## Appel au public

La texture et la durée du spectacle peuvent donc légèrement varier d'une fois à l'autre. Katie Ward mise aussi sur

un format qui peut autant se déployer dans un studio que sur une scène.

Autre élément clé de son travail : l'interaction avec le public. Dans une soirée *Short & Sweet* (concept de Sasha Keinplatz et Andrew Tay qui convie les créateurs à formuler des pièces de trois minutes) au dernier Festival TransAmériques, elle invitait les spectateurs à se lever et à crier.

« Le public ajoute beaucoup à l'expérience, dit-elle. [Pour *Infinity Doughnut*], j'ai trouvé une manière d'interagir avec le public pour qu'il sente qu'il fait partie de ce qui se passe. »

Elle ne veut bien sûr pas en dire plus pour garder la surprise. Elle semble toutefois

faire un pas de plus qu'au *Short & Sweet*, selon les quelques comptes rendus publiés dans la foulée de la première, au festival New Dance de Saint John à Terre-Neuve en octobre. Mais l'implication du public se fait sur une note ludique et en douceur.

## Abstraction

Katie Ward a fondé sa propre compagnie en 2011. Mais elle présente son travail depuis 2005, surtout à Tangente, comme le trio *The Thrills* et la pièce *Rock Steady* (2011), qui a aussi été vue en France et au Royaume-Uni. Elle a également squatté le festival Phénomène en 2013 avec un solo, *Reality*, et fait quelques apparitions à *Short & Sweet*.

Parallèlement, elle cofondait le collectif The Choreographers en 2008 avec Peter Trotszmer et Thea Patterson, auxquels s'est jointe Audrée

Juteau. Ensemble, ils ont créé *Man and Mouse* et *Oh! Canada*. L'adepte des scènes alternatives et de l'abstraction expérimentale a même chorégraphié une séquence du vidéoclip *Black Mirror* d'Arcade Fire.

La musique d'*Infinity Doughnut* est signée Michael Feuerstack. « C'est une trame avec plein de textures, de montées et descentes d'intensité et d'énergie, parfois très imagée et parfois abstraite », décrit la chorégraphe qui manipule cette trame sonore en direct sur la scène.

Le Devoir

**INFINITY DOUGHNUT**  
De Katie Ward, du 27  
au 30 novembre à Tangente.

**D** Voir Des extraits d'*Infinity Doughnut* de Katie Ward. [ledevoir.com/danse](http://ledevoir.com/danse)

MARIEVE MARECHAL  
MARJOLAINE BEAUCHAMP  
GENEVIÈVE DESROSIERS  
CATHERINE DORION  
CATHY LALONDE  
M... CATTELLIER  
... ESTARTE  
... FAUSTINO

... J...  
... LYNE  
... NIEL LEBL...  
... N-PHILIPPE  
... VE GAGNON  
... TON MIRON  
... OLAS LAU...  
... BERT A...  
... AL

... OTÉ  
... SJARDINS  
... ALIBERTÉ  
... HANG DESPATIE  
... ARC DESG...  
... J...  
... FRANÇOIS GUEN...  
... ALEXANDRE DOSTIE  
... JEAN-PAUL DAOUST

**ATTENTAT**  
Des cagoules. De l'amour. Des poèmes.  
DU 2 AU 17 DÉCEMBRE 2014 Au Théâtre de Quat'Sous

Mise en scène Gabrielle Côté et Véronique Côté Avec Alexandra Bergeron, Mykalle Bielinski, Catherine-Amélie Côté, Gabrielle Côté, Véronique Côté, Steve Gagnon et Alexandrine Warren Textes Roland Giguère, René Lapière, Maxime Catellier, Marjolaine Beauchamp, Catherine Dorion, François Guérette, Simon Dumas, Benoît Jutras, Alexandre Faustino, Jean-Sébastien Larouche, Véronique Côté, Geneviève Desrosiers, Jean-Philippe Tremblay, Steve Gagnon, Geneviève Letarte, Evelyne de la Chenelière, Catherine Lalonde, Marieve Marechal, Carole David, Natasha Kanapé Fontaine, Daniel Leblanc-Poirier, Louise Desjardins, Sylvie Laliberté, Gaston Miron, Nicolas Lauzon, Alexandre Dostie, Stéphane Despatie, Jean-Marc Desgent, Jean-Paul Daoust, Hubert Aquin, Gérald Godin et Jocelyn Pelletier Costumes Maude Audet Lumière Martin Sirois Musique Mykalle Bielinski

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS 100, AVENUE DES PINS EST, MONTRÉAL. BILLETTERIE 514 845-7277 QUATSOUS.COM

Énergie Québec Conseil des arts Canada / Council of the Arts 21 Orléans Express Fondation Côté Fondation Côté CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Le Théâtre de Fortune en codiffusion avec le Théâtre Denise-Pelletier présente

**L'ÉNIGME Camus**  
Une passion algérienne

texte et mise en scène Jean-Marie Papapietro  
distribution Roch Aubert, Mohsen El Gharbi, Gaétan Nadeau, Christophe Rapin, Philippe Régnoix  
du 12 au 29 novembre 2014, à 19h30

SALLE FRED-BARRY BILLETTERIE  
4353, rue Ste-Catherine Est 514 253-8974 | [admission.com](http://admission.com)

Théâtre de Fortune DENISE-PELLETIER Fondation Côté Fondation Côté CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

**TANGENTE**  
- SAISON DE DANSE CONTEMPORAINE 2014 - 2015 -

Monument-National  
du 27 au 30 nov

**INFINITY DOUGHNUT**  
Katie Ward

Monument-National  
du 4 au 7 déc

**SANS LACTOSE**  
Isabelle Boulangier /  
La Grande Fente

23\$ régulier 19\$ étudiant monumentnational Billetterie Centrale 514.871.2224

[tangente.qc.ca](http://tangente.qc.ca) Québec Orléans Express Fondation Côté Fondation Côté CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

« Prismes, avec son ludisme, son orgie de couleur, sa trame sonore délirante, ses interprètes exubérants est une œuvre magnifique » ([dfdanse.com](http://dfdanse.com))

Lundi 24 novembre de 17 h 30 à 18 h 15 **Gratuit**  
CHORÉGRAPHERS D'AUJOURD'HUI - BENOÎT LACHAMBRE  
Animation : Johane Despins  
Espace culturel Georges-Émile-Lapalme, Place des Arts

CGI DANSE DANSE

**DANSE DANSE** SAISON 2014 2015 Place des Arts

**MONTRÉAL DANSE**  
PRISMES  
BENOÎT LACHAMBRE

2 - 6 DÉC 2014  
20 H CINQUIÈME SALLE

BILLETS 33 \$

[DANSE.DANSE.CA](http://DANSE.DANSE.CA)  
 [placedesarts.com](http://placedesarts.com)

## CULTURE › HUMOUR

## Sophie Hartung, chantre du français

L'humoriste propose des numéros comiques en alexandrins

Présenté à la salle Claude-Léveillé de la Place des Arts les 22 et 23 novembre, le spectacle *Sophie au pays des tuques!* comprend plusieurs passages en alexandrins. Alors qu'on ravive le débat sur la qualité du français, notamment en humour, il fait bon discuter avec une chantre si inspirante de la langue de Molière.

FRANÇOIS LÉVESQUE

On retrouve Sophie Hartung pour un chocolat chaud dans un café du boulevard Saint-Laurent. «*C'est de saison*», fait remarquer l'humoriste d'origine française, Québécoise depuis treize ans. Eprise de théâtre classique, elle est venue à l'humour presque par accident. Peut-être est-ce pour cette raison qu'elle le pratique en recourant à une langue si soutenue?

«*Je rêvais d'entrer à la Comédie-Française, mais on m'a vite signifié que je n'avais pas le physique*», relate Sophie Hartung en désignant des mains sa silhouette voluptueuse. *Pour autant, l'amour des mots ne m'a jamais quittée. Quant à mon physique, j'ai choisi d'en jouer en l'assumant — je ne revendique rien, mais j'assume tout. Je crois intimement que ce qui rend les gens mal à l'aise, c'est lorsqu'on est soi-même mal dans sa peau.*»

Avance rapide. Alors qu'elle n'est installée à Montréal que depuis six mois, Sophie Hartung assiste à une soirée d'anniversaire où la consigne est d'écrire un texte décrivant le cadeau sans le nommer. Sur le coup d'une impulsion, elle écrit le sien en alexandrins. Une réalisatrice de la radio de Radio-Canada se trouve à la fête. S'ensuivent plusieurs collaborations remarquées de Sophie Hartung mettant en valeur tant son humour que sa maîtrise du verbe, dont un mémorable pastiche de la tirade du nez de *Cyrano de Bergerac* transposé sur l'embonpoint. Viennent les compressions...

«*J'ai décidé de faire ma propre chance. Je me produis moi-même. J'ai très hâte de remonter sur scène; je m'y trouve chez moi.*»

Dans *Sophie au pays des tuques!*, elle joue une Parisienne un brin «*précieuse ridi-*



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

«*Je rêvais d'entrer à la Comédie-Française, mais on m'a vite signifié que je n'avais pas le physique*», se rappelle la comédienne, qui fait aujourd'hui rire avec la beauté et la complexité de la langue.

cule» qui débarque avec en tête tous les clichés et *a priori* associés au Québec. C'est le fil conducteur. En filigrane, l'humoriste dénonce par la subtilité une société culpabilisante. «*Vous mangez mal, vous vous habillez mal, vous baisez mal, vous faites tout mal*», résume Sophie Hartung, l'œil bleu et pétillant, la voix profonde et riante.

## Les plaisirs démodés

Aux alexandrins, une forme complexe de versification, l'humoriste trouve maints avantages. «*Ça coule, les alexandrins. À l'oreille, c'est très savoureux, et très soyeux... et vous pouvez dire des horreurs! Pensez-y: "Va chier" versus "Je vous emmerde". L'un est brut et un peu vain, l'autre est suave. Prenez la pièce Le misanthrope, qui est en alexandrins, et dans laquelle Molière dit des choses terribles sur l'humanité.*»

L'opposition entre la dureté du fond et l'élégance de la forme produit un effet bien plus fort, peut-être? «*Tout à fait. De la même manière, avec l'alexandrin, il est possible d'être extrêmement grivois tout en ayant de la classe. Je précise qu'il y a beaucoup de grivoiserie dans le spectacle. J'adore ça! J'ai un numéro qui s'appelle "Coïtalement par-*

lant". *C'est l'influence de Brassens, sans doute.*»

«*Pour revenir aux alexandrins, je précise que je les aime à la fois en tant que structure et en tant que son. Je suis en outre accompagnée par un pianiste, Sylvain Bertrand, qui me donne parfois la réplique et qui rembarre la touriste, lui aussi en alexandrins, mais composés ceux-là d'expressions québécoises.*»

## Pour la musique, pour la beauté

En toute connaissance de cause, Sophie Hartung navigue à contre-courant; cela contribue grandement au charme de sa proposition.

«*Tout mon spectacle n'est pas en alexandrins, rappelle-t-elle. Ce serait trop, et pour moi, et pour le public. Mes autres textes sont toutefois truffés de jeux de mots et d'envolées absurdes. J'ai par exemple une comédie musicale entre un point et une virgule: un passage plus "devosien", si je puis dire. Ou encore cette chanson qui s'appelle L'amour en ic avec des rimes en "ic" très coquines. La langue demeure toujours riche, élégante.*»

Difficile de s'imposer au XXI<sup>e</sup> siècle en recourant à des formes langagières sophistiquées? «*Ce l'est. C'est plus ardu. Et ça commande une écoute plus attentive de la part des spectateurs. Mais c'est un moyen à mes yeux de défendre la langue française, de préserver sa beauté. La langue française peut être recherchée sans être hautaine pour autant; elle peut être noble et accessible tout à la fois. Quand elle va toucher son pu-*

blic, *ce dernier est vraiment séduit.*»

«*Je crois qu'il y a énormément de gens qui aiment ce genre d'exercices langagiers, mais il y a paradoxalement peu de place pour en offrir. Ce n'est pas évident, mais j'y tiens. "Je persifle et je singe", comme dirait Sol. Le français possède une musicalité si délicieuse. Vous ne trouvez pas?»*

Assurément.

Le Devoir

## Les choix de Sophie

Un être passionné, Sophie Hartung s'enflamme dès lors qu'on l'interroge sur les artistes qui l'ont influencée.

**Raymond Devos:** «*Devos, c'est la truculence, c'est la rondeur, et c'est cette générosité. Ce sont ces jeux de mots, cette intelligence du texte.*»

**Georges Brassens:** «*Quand j'ai eu 18 ans, mon papa qui demeure à ce jour un amoureux de Brassens m'a offert tous ses disques vinyles en me disant: "Ca, ma grande, ça vaut tous les livres de philosophie de la Terre." Brassens, c'est la patience de trouver le mot juste pour aller à la suite du précédent; c'est la capacité d'attendre des années avant de mettre la bonne musique sur un texte. Sa qualité de langue me bouleverse.*»

**Boris Vian:** «*Vian, c'est l'absurde, et c'est la dénonciation, comme dans Le déserteur. C'est drôle, c'est subtil, et c'est engagé. Ça fesse dans l'dash.*»

**Sol:** «*Sol, c'est la poésie, c'est la fantaisie. Et c'est la douceur, une douceur où pointe la dénonciation, là aussi, d'un travers, d'une injustice.*»

**Barbara:** «*Barbara, c'est la démesure, c'est cette voix... C'est la richesse infinie des textes, c'est l'émotion qui en émane, la sensualité, la vulnérabilité...*»



SOURCE TV5



Le Big Band de l'Université de Montréal sous la direction de

**RON DI LAURO**

présente

**30 ANS DE JAZZ À L'UdeM!**

**Concert anniversaire du secteur jazz et hommage au bâtisseur Richard Provençal**

Un Big Band de réputés diplômés de la Faculté de musique participera aussi à la fête :

Rémi Bolduc, André Leroux, Dany Roy saxophones  
David Carbonneau, Jocelyn Lapointe trompettes  
Serge Arsenaux, Yordan Martinez trombones  
Rafael Zaldivar piano Christian Pomerleau batterie  
Richard Ferland, Simon Stone chefs invités ...et plusieurs autres sommités!

Des œuvres-phares composées par Bill Evans, Thad Jones, Joe Henderson, Darcy James Argue, Sammy Nestico, Fred Stride et Jim McNeely

La Faculté de musique bénéficie de l'appui du Fonds Sophie Desmarais pour le Big Band de l'Université de Montréal.

**Jeudi 4 décembre 2014, 19 h 30**

**SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE**

220, avenue Vincent-d'Indy, Montréal (Métro Édouard-Montpetit)

**12 \$, gratuit (étudiants)** – En vente à la porte ou à admission.com

**FACULTÉ DE MUSIQUE** musique.umontreal.ca



Université **um** de Montréal

DU 11 AU 30 NOVEMBRE 2014

**DAMNATIO MEMORIAE**

«...une déstabilisante autopsie du pouvoir et de ses rouages...»  
«...une distribution redoutable pour extraire les racines du mal...»  
Le Devoir

«*Damnatio memoriae* de Sébastien Dodge est un spectacle burlesque à grand déploiement...servi par une troupe talentueuse...»  
La Presse

«...une écriture fiévreuse, intransigeante...»  
«...c'est théâtralement fellinien, spectaculaire, écervelé, bordélique, au diapason d'une société actuelle...»  
RevueSequences.org

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Sébastien Dodge INTERPRÉTATION Amélie Bonenfant, Sophie Cadieux, Mathieu Gosselin, Renaud Lacelle-Bourdon, Anne-Marie Levasseur, Jean-Moïse Martin, Lise Martin, Éric Paulhus et Simon Rousseau ASSISTANCE ET RÉGIE Camille Labelle SCÉNOGRAPHIE Max-Otto Fautoux COSTUMES Marc Senécal ÉCLAIRAGES Anne-Marie Rodrigue Lecours MUSIQUE Benoît Côté EFFETS SPÉCIAUX Olivier Proulx DIRECTION TECHNIQUE Caroline Turcot DIRECTION DE PRODUCTION Marie-Hélène Dufort RELATIONS DE PRESSE Daniel Meyer CRÉDIT PHOTO Ulysse del Drago

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI — 3900 RUE ST-DENIS MTL QC H2W2M2 514 282-3900

CTD'A THEATREDUJOURDUI.QC.CA

Québec

CONSEIL SUP. DES ARTS DE QUÉBEC

# CULTURE › MUSIQUE



MARC BORGREVE

Le coup d'envoi du Festival Bach sera donné ce dimanche à la Maison symphonique, avec le célèbre Freiburger Barockorchester.

## Tours de force au Festival Bach

CHRISTOPHE HUSS

Le 8<sup>e</sup> Festival Bach se tiendra dans la métropole du 23 novembre au 7 décembre. Coup d'envoi, ce dimanche à 15 h à la Maison symphonique, avec le célèbre Freiburger Barockorchester.

L'Orchestre baroque de Fribourg, l'un des orchestres baroques les plus connus au monde, partenaire attiré de nombreux projets musicaux, de René Jacobs, est de retour au Québec après une visite à Lanaudière en 2008.

Sous la direction de leurs Konzertmeister Petra Müllejan et Gottfried von der Goltz, les musiciens allemands présenteront les concertos pour violon de Bach : les *Concertos en la mineur BWV 1041 et mi majeur BWV 1042*, mais aussi le *Concerto pour deux violons BWV 1043* et le *Concerto pour trois violons*, adapté de Vivaldi. Du compositeur italien, l'orchestre jouera la *Sinfonia de l'Olimpiade* et une *Sinfonia pour cordes en la majeur*.

Pour un festival assez chichement soutenu par les pouvoirs publics, c'est un tour de force de faire venir de telles pointures. Mais le Festival Bach est coutumier de cette témérité : rappelons-nous la venue de Philippe Herreweghe

et de son ensemble dans l'*Oratorio de Noël* en 2012.

### Autres pointures

Avec à l'affiche Trevor Pinnock et Maasaki Suzuki, le Festival Bach ne met pas toutes ses billes dans le premier rendez-vous ! À 67 ans, Trevor Pinnock est l'un des piliers du renouveau de la musique baroque. Il fut le premier à lancer la vogue des orchestres baroques en créant, en 1972 à Londres, The English Concert, un an avant l'Academy of Ancient Music de Christopher Hogwood.

Pinnock a glané une notoriété internationale en enregistrant l'une des toutes premières versions en disque compact des *Quatre saisons* (Archiv), interprétation qui fit très longtemps autorité.

Trevor Pinnock a été choisi par les Violons du Roy pour remplacer Bernard Labadie dans *Le Messie* de Haendel. Ce concert, avec la Chapelle de Québec et les solistes Miriam Allan, Allyson McHardy, Allan Clayton et Andrew Foster-Williams, aura lieu le 5 décembre à 19 h 30 à la Maison symphonique. Il sera également présenté dans la saison des Violons du Roy à Québec.

Élève du parrain du Festival Bach, Ton Koopman, Maasaki Suzuki, 60 ans, est l'un des interprètes les plus intéressants

du Cantor de Leipzig. Le baroque de Kobé qui a parachévé il y a quelques mois l'intégrale de référence des cantates de Jean-Sébastien Bach vient de réaliser ni plus ni moins que sa propre édition du *Requiem* de Mozart, qu'il a enregistré pour l'étiquette Bis. À Montréal, il dirigera l'OSM les 3, 4 et 7 décembre dans la *3<sup>e</sup> Suite* et le *Magnificat* de Bach, suivis du *Psaume 115* et de la *4<sup>e</sup> Symphonie* de Mendelssohn. Ses solistes seront Hélène Guilmette, Robin Blaze, Colin Balzer et Christian Immler.

### Des solistes

Le soliste-vedette de cette édition 2014 n'est peut-être pas connu du grand public, mais c'est un phénomène très atta-

**Pour un festival assez chichement soutenu par les pouvoirs publics, c'est un tour de force de faire venir de telles pointures**

chant, à en juger par son premier disque, paru chez Deutsche Grammophon. C'est un joueur de mandoline israélien de 36 ans, Avi Avital. Inutile de dire que le label jaune n'avait jamais mis sous contrat un virtuose de la mandoline ! Avital, qui se passionne aussi pour les musiques traditionnelles, fait la promotion de son instrument de la Philharmonie de Berlin jusqu'en Chine, en passant par l'Amérique du Nord. Lors du Festival Bach, il se produira le 1<sup>er</sup> décembre à l'église anglicane Saint-Jean-l'Évangéliste dans des transcriptions de la *Partita pour violon BWV 1004* et de la *Sonate pour violon et clavecin BWV 1019*, ainsi que dans des œuvres de Valentini, de Vivaldi, de Beethoven (eh oui, Beethoven a écrit pour la mandoline !) et de Domenico Scarlatti.

L'autre grand soliste, le pianiste Sergéï Babayan, jouera le

1<sup>er</sup> Livre du *Clavier bien tempéré* le samedi 29 novembre à la salle Bourgie. Ce sera à ma connaissance le premier Festival Bach sans concert des *Variations Goldberg*. Le rendez-vous de 2015 n'en sera que plus attendu...

Enfin, parmi les invités, on compte aussi le Concerto Melante Amsterdam, un quatuor réuni autour du claveciniste Leon Berben, qui interprétera l'essentielle *Offrande musicale*, jeudi prochain à la salle Bourgie, ainsi que les I Musici « originaux », ceux de Rome, en concert le dimanche 30 novembre à 18 h, avec le *Concerto pour clavecin BWV 1055*, aux côtés d'œuvres de Vivaldi, de Corelli, de Telemann et de CPE Bach.

Comme chaque année, nos artistes d'ici sont impliqués dans le Festival : les organistes Mireille Lagacé et Jean-Willy Kunz ; Pentaèdre, avec une transcription de choral pour quintette à vents et une création d'Éric Champagne ; l'Orchestre de chambre McGill, avec les concertos pour plusieurs clavecins (mardi à la salle Bourgie) ; Arion, à travers un hommage à Carl UPhilipp Emanuel Bach ; le Theatre of Early Music de Daniel Taylor, avec, notamment, *Zadok the Priest* de Haendel, ainsi que le Chœur Saint-Laurent dans l'*Oratorio de Noël*.

Enfin, la pianiste Hilda Huang, lauréate 2014 du Concours Bach de Leipzig, tentera de nous subjuguier autant que Rémi Geniet en 2013, un surdoué que l'on aimerait revoir bientôt à Montréal.

Le Devoir

**FESTIVAL BACH**  
25 activités, dont 21 concerts, dans neuf salles du 23 novembre au 7 décembre.  
Billets : 514 989-9668.

## 100 guitares pour 100 ans

Tim Brady rendra un hommage centuplé à Les Paul

2015 marque le 100<sup>e</sup> anniversaire de Les Paul, inventeur de la guitare électrique. D'où le projet fou de réunir 100 de ces « instruments du bonheur ». Entretien à la veille d'atypiques auditions.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Tim Brady a déjà donné un concert à quatre guitares, puis à 20. Son ensemble prend du coffre une fois de plus et devient Instruments of Happiness Extrême. Des auditions ce dimanche visent à recruter 80 guitaristes qui s'ajouteront aux 20 professionnels déjà rassemblés en vue d'une prestation dans l'Atrium du Complexe Desjardins à l'occasion du festival Montréal/Nouvelles Musiques en mars prochain.

« Tout le monde est conscient de l'impact de Les Paul sur la musique, affirme le compositeur et fervent guitariste montréalais. C'est donc un hommage, mais ce n'est pas un projet unique. J'aimerais le refaire [il vise déjà le début avril]. L'hommage est une manière de lancer mon concept à 100 guitares. »

En donnant naissance à la guitare à corps plein en 1941, Les Paul a ni plus ni moins permis au rock'n'roll d'exister, puis de triompher. Il a aussi joué un rôle majeur dans le développement des techniques d'enregistrement multipiste. « Difficile d'imaginer la musique aujourd'hui sans ces deux inventions », selon Tim Brady.

Le guitariste de jazz et de country américain a de plus légué une guitare légendaire, la Gibson Les Paul, que Tim Brady n'a toutefois pas adoptée. Il lui préfère les modèles des luthiers québécois et américains Robert Godin et Paul Reed Smith. Avec ces derniers et en discutant souvent avec les vendeurs du mythique magasin Steeve, il a conclu que la guitare était l'instrument du bonheur par excellence.

« Quand tu prends une guitare dans tes mains, tu ne peux pas être triste, dit-il. C'est comme une drogue qui n'a aucun effet néfaste. » Le compositeur reconnu pour fréquenter

le jazz comme la musique de chambre et les œuvres électroacoustiques a produit une vingtaine de CD depuis 1988, dont *Atacama: Symphonie #3* (Atma Classiques, 2013), en lice pour un prix Juno en 2014, et *24 Frames* (Ambiances magnétiques, 2011). Avec son ensemble Bradyworks, il a joué au pays et souvent à l'étranger.

Ses formules de concert à quatre, puis à 20 guitares, « ont tellement bien marché » qu'il s'est donné un nouveau défi. Et tout un, « parce que l'écart technique risque d'être énorme », dit-il. On va avoir des gens qui jouent très bien et d'autres, moins. Mais Tim Brady aime l'énergie des musiciens amateurs, à qui il donne des ateliers depuis huit ans.

« Il y a une telle absence de cynisme, note celui qui, malgré son optimisme naturel, avoue manquer parfois d'entraînement après 35 ans de carrière. J'adore travailler avec des gens qui ont un amour pur pour la musique. C'est cette passion que je veux canaliser dans le projet. »

La pièce d'un peu plus de 12 minutes qui leur sera transmise, *100 Very Good Reasons Why*, mise sur la multiplicité et le mélange des timbres. « Le but n'est pas de jouer fort, mais de créer un effet orchestral. »

Celui qui fréquente les orchestres ces derniers temps estime se faire un gros cadeau ainsi qu'à tous les aficionados de la gratte. Car « jouer avec 50 ou 70 personnes, c'est une expérience unique, à laquelle les guitaristes ont très peu accès. Au gros max, ils sont quatre, ou peut-être sept sur scène. Et c'est une toute autre expérience d'écoute aussi pour le public. »

Le Devoir

**D Voir aussi** Un extrait du concert à 20 guitares de Tim Brady. [ledevoir.com/musique](http://ledevoir.com/musique)



### À vos guitares !

Dimanche 23 novembre, 13 h, au Centre Pierre-Péladeau, chacun apporte sa guitare et son câble, mais l'ampli sera fourni.

L'audition consistera à jouer des accords, des notes et des mélodies simples. « Pas besoin d'être virtuose, ni de lire la musique, mais il faut au moins être capable de reconnaître les notes », dit Tim Brady.

Infos : [www.timbrady.ca](http://www.timbrady.ca)  
PHOTO TIREE DU CONCERT À 20 GUITARES. SOURCE TIM BRADY

LE CONCERT DU NOUVEL AN 2015

## Hommage à Vienne

Le plus séduisant concert

1<sup>er</sup> janvier, 14h30  
Salle Wilfrid-Pelletier

Orchestre Strauss de Montréal  
Andreas Spörri, chef d'orchestre

Danseurs du Ballet Kiev-Aniko d'Ukraine  
Champions internationaux de danse sociale

Birgitta Wetzl, soprano  
Gino Quilico, baryton

514.842.2112 / 1.866.842.2112 [placedesarts.com](http://placedesarts.com)

## Comprendre dangereusement l'austérité

# LIBERTÉ

ART & POLITIQUE | N° 306 | HIVER 2015 | 125

Faire moins avec moins  
Pourquoi nous acceptons l'austérité

En librairie et en kiosque.

## La Nef présente CHANSONS MARINES

Un chœur de sept voix d'homme, ce puissant instrument des marins !  
Chansons de gaillard d'avant, chants à danser, chansons de port, plaintes et chants pour rythmer le travail, les chansons de marins ont traversé les mers et le temps. Bienvenue à bord !

Mercredi 26 novembre 2014, 20 h  
Salle Bourgie, Musée des beaux-arts de Montréal  
1339, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

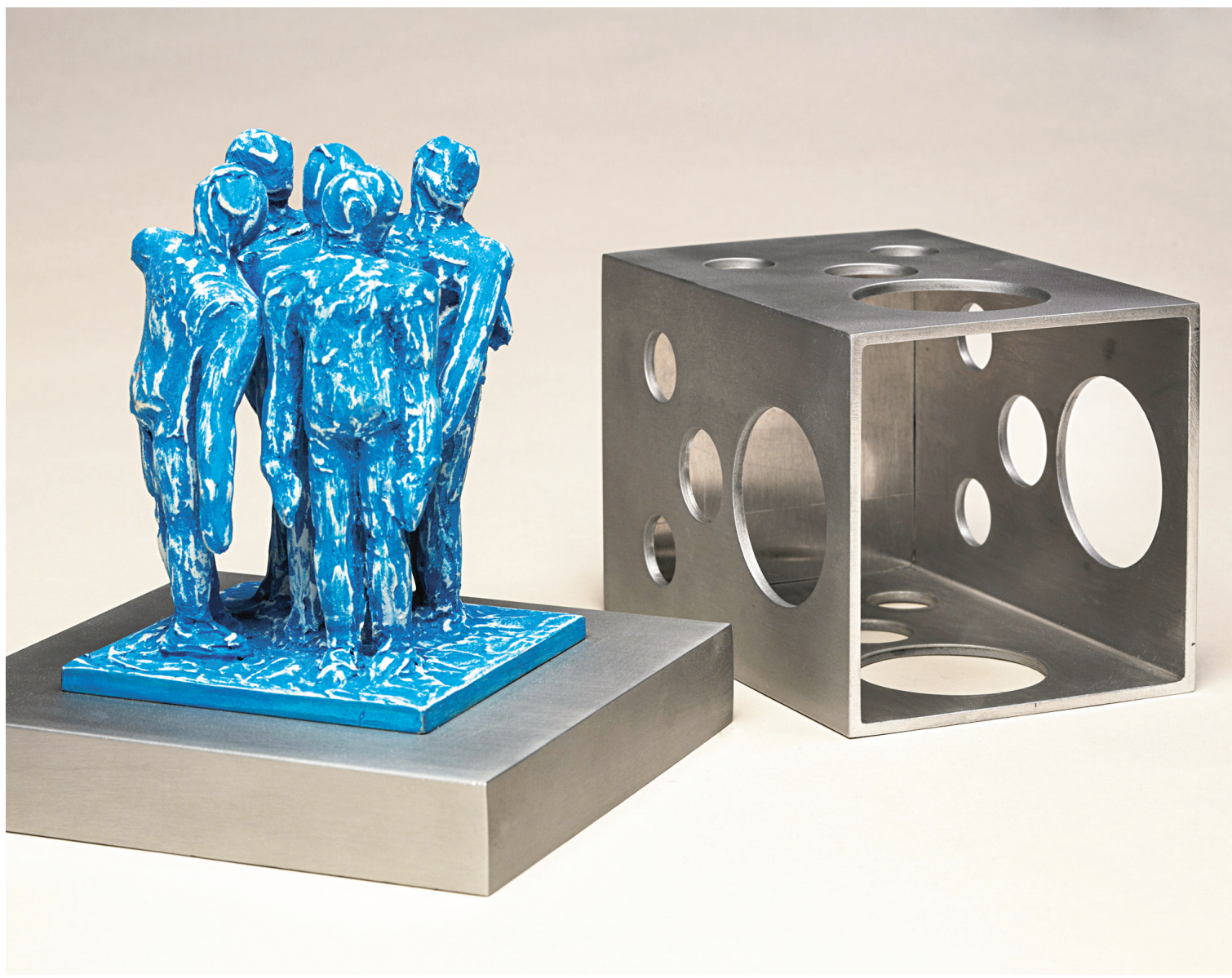
Réservation : 514.285.2000 option 4  
Information : [la-nef.com](http://la-nef.com) | 514-523-3095

## CULTURE › DE VISU



Tête d'enfant, 2014, plâtre, sisal.

MICHEL DUBREUIL



Tête de robot, 2014, aluminium, bois, peinture.

MICHEL DUBREUIL

## Matières à réflexion

Mihalcean montre de quoi la sculpture est faite afin de dire de quoi elle est capable

**NOUVELLES SCULPTURES**  
De Gilles Mihalcean, à la galerie Laroche/Joncas, jusqu'au 20 décembre.

NICOLAS MAVRIKAKIS

Ceux qui comme moi n'aiment pas trop les artistes figés dans une manière de faire, qui exploitent un filon, une sorte de *branding*, ceux-là doivent aller voir la plus récente expo de Gilles Mihalcean. Bien sûr, ils y rencontreront son univers, avec ses collages d'objets disparates et parfois inusités, approche sculpturale qu'il a développée depuis les années 1960. Mais vous y verrez aussi un Mihalcean qui depuis plusieurs années a su revivifier, relancer, resémantiser sa réflexion sur la sculpture. Car c'est bien de cela que parle son œuvre: la sculpture qui fait penser. A travers ces œuvres récentes, il nous aide même à approfondir

notre lecture de sa démarche.

Certes, on a souvent traité de l'aspect ludique de son travail... mais cela est plus ou moins satisfaisant. Il faudrait d'ailleurs se demander pourquoi de nos jours il faut toujours décrire l'art comme amusant ou distrayant. Il ne faudrait pas trop effrayer le pu-

**Le travail de Mihalcean, comme il le dit lui-même, «ne se résume pas à une simple idée, mais au contraire s'ouvre à l'interprétation»**

blic avec un art trop sérieux! Mais de quoi donc faudrait-il nous distraire et détourner notre attention?

On a aussi souvent souligné l'aspect poétique du travail de collage chez Mihalcean. Voilà un autre terme dont il faut se méfier. Il y a certes, chez cet artiste, une ouverture vers

l'imaginaire, mais ses créations vont plus loin qu'une simple invitation aux rêves... S'il y a du poétique dans son œuvre, c'est dans un esprit hérité de Mallarmé et des symbolistes. Dans ses créations, l'amateur d'art doit déchiffrer les liens entre des éléments qui semblent hétéroclites afin de «dégager un état d'âme» plus complexe et qui évite les images faciles. Mihalcean explique d'ailleurs comment il aime que son travail «ne se résume pas à une simple idée, mais au contraire s'ouvre à l'interprétation». Dans ce travail interprétatif, il y a aussi parfois des questions sociales et même politiques. Dans cette exposition, c'est par exemple le cas avec la pièce intitulée *Tête de Victor-Lévy Beaulieu* qui rend hommage, à sa manière, au célèbre écri-

vain. On y voit une sorte de portrait-robot, une sorte d'ébauche sculpturale faite d'un gros bloc de graphite, matériau qui sert entre autres pour les crayons de plomb. A travers cet énorme bloc, le sculpteur parle de l'écriture très prolifique de cet auteur, mais le tout évoque aussi les formes d'un avion-espion qui défie les radars, qui pourra ressurgir là où on ne l'attendait pas, ainsi que les traits d'un guerrier, presque ceux de Darth Vader... Il s'agit, selon les mots de Mihalcean, d'*«un portrait qui représente le Québec avec toutes ses ambiguïtés identitaires»*. Mihalcean n'en est pas à ses premières interrogations sur la société québécoise. Rappelons que, pour la place d'Youville à Montréal, il a créé en 1993 une œuvre intitulée *La peur*, installation dominée par une croix qui fait penser à celle du mont Royal...

Chez Mihalcean, il y a un défi à l'image connue, une ouverture à la rupture de ton, à la cassure ou «césure» visuelle... Quand on lui parle, Mihalcean explique comment il est interpellé «par les défis que pose la sculpture, par la complexité de la création d'objets sculpturaux, et ce, à tous les niveaux, autant du point de vue matériel que du point de vue des significations de ces objets».

Et c'est justement un des points forts de cette exposition. Vous y verrez des objets trouvés et des matériaux hétéroclites qui se rencontrent et nous disent le vocabulaire éclaté de la sculpture postmoderne: plâtre coloré, aluminium, bois, plastique, plexi, papier, sisal, graphite, peinture, marbre, céramique... Vous y verrez aussi des sculptures qui exposent leur matérialité, les conditions physiques de leur existence, tels des matériaux tranchés qui

exposent leur épaisseur. Des exemples? Dans *Encre de Chine*, *Statue* et *Têtes d'enfants*, vous verrez des pères Noël de plastique ou des chérubins de plâtre découpés en morceaux et qui exhibent leur structure intérieure vers l'extérieur. Là, Mihalcean fait penser au travail de l'artiste Gordon Matta-Clark qui découpait des bâtiments, exposait la structure des murs, des plafonds et des planchers. En faisant cela, Mihalcean nous montre la réalité physique de la matière, sa fine couche qui lui permet en surface de créer des illusions réconfortantes. Un art simplement ludique?

Collaborateur  
Le Devoir

**D Voir** D'autres photos tirées de la dernière expo de Gilles Mihalcean sur l'application tablette ou en ligne. [ledevoir.com/arts-visuels](http://ledevoir.com/arts-visuels)

**5 CONCERTS POUR LE TEMPS DES FÊTES!**

**Salle Bourgie** LA FONDATION ARTE MUSICA PRÉSENTE

**MUSIQUE CLASSIQUE**

**INTÉGRALE DES CANTATES DE J. S. BACH**  
Dimanche 30 novembre \* 14h  
CANTATES DE L'AVEUT ET DE NOËL  
Clavecin en concert  
Chœur et ensemble instrumental  
Cantates BWV 62, 94 et 133

**Samedi 13 décembre \* 15h**  
**Dimanche 14 décembre \* 14h**  
**NOËL À LEIPZIG**  
Studio de musique ancienne de Montréal  
Cantates BWV 63, 119 et 191

**MATINÉES BAROQUES**  
Jeudi 11 décembre \* 11h  
**LA NATIVITÉ EN NOUVELLE-FRANCE**  
Les Idées heureuses  
Ensemble vocal féminin Scholastica  
Chant grégorien et cantiques de Noël

**JAZZ**

**Jeudi 11 décembre \* 18h**  
**JAZZ POUR NOËL**  
Trio Lorraine Desmarais  
Invité : Jean-Pierre Zanella, saxophone  
Des classiques de Noël, de l'Ave Maria à Jingle Bells!

**WEEK-ENDS FAMILLE**

**Dimanche 21 décembre \* 14h**  
**UN MONDE POUR NOËL**  
Ensemble Alkémia  
Marilyn Perreault, conception, mise en scène et texte  
Spectacle musical pour les 6 à 12 ans

[sallebourgje.ca](http://sallebourgje.ca)  
514-285-2000 #4

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL  
FONDATION ARTE MUSICA  
Présenté par TD

LA CHAPELLE DE QUÉBEC  
SAISON 2014 - 2015

**LES VIOLONS DU ROY**

Le retour très attendu d'une œuvre phare avec Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec!

**2150\$** pour les 30 ans et moins

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

**LE MESSIE DE HANDEL**

**VENDREDI 5 DÉCEMBRE 19 H 30**

TREVOR PINNOCK, CHEF  
MIRIAM ALLAN, SOPRANO  
ALLYSON MCHARDY, MEZZO-SOPRANO  
ANDREW FOSTER-WILLIAMS, BARYTON-BASSE  
ALLAN CLAYTON, TÉNOR  
AVEC LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Présenté par OPTIMUM.  
Optimum Assurance Inc.

PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LaCapitale  
Groupe financier

LE DEVOIR

[VIOLONSDUROY.COM](http://VIOLONSDUROY.COM)

# CULTURE DE VISU

## Quand la Côte-de-Beaupré inspirait les peintres

PAUL BENNETT

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer que la Côte-de-Beaupré, défigurée au cours des années 1950 par la construction du boulevard Sainte-Anne et un développement urbain anarchique, ait déjà pu accueillir une colonie d'artistes séduits par son caractère champêtre et pittoresque! Pourtant, à la fin du XIXe siècle, une vingtaine de peintres de Montréal et de Toronto, en grande majorité anglophones, y installèrent leurs chevalets; parmi eux, six artistes et un écrivain faisaient bande à part aussi bien en raison de leurs liens d'amitié que de leurs affinités artistiques.

Dans un album richement illustré intitulé *Beaupré 1896-1904. Lieu d'inspiration d'une peinture identitaire*, Madeleine Landry, coauteure d'un ouvrage sur les trésors de l'art sacré dans la Côte-de-Beaupré, lève le voile sur cet épisode méconnu de l'histoire de l'art au Québec.

Ce groupe d'artistes réunissait, autour de William Brymner (1855-1925), le pilier du groupe, les peintres Maurice Cullen, James Wilson Morrice, Edmund Morris, William Cruikshank et Edmond Dyonnet, plus connu par la suite comme directeur de l'École des beaux-arts de Montréal, ainsi que l'écrivain Paul Lafleur, d'origine suisse protestante et de culture anglophone.

Les membres de ce qu'on peut appeler le groupe de Beaupré avaient en commun d'avoir étudié la peinture en France et de fréquenter à Montréal le Pen and Pencil Club. Ce club, fondé en 1890, rassemblait des peintres, des musiciens et des écrivains, mais aussi des gens d'affaires, des universitaires et des collectionneurs qui se rencontraient régulièrement pour débattre. Beaupré deviendra l'équivalent des quartiers d'été du Pen.

À la fin du XIXe siècle, ex-

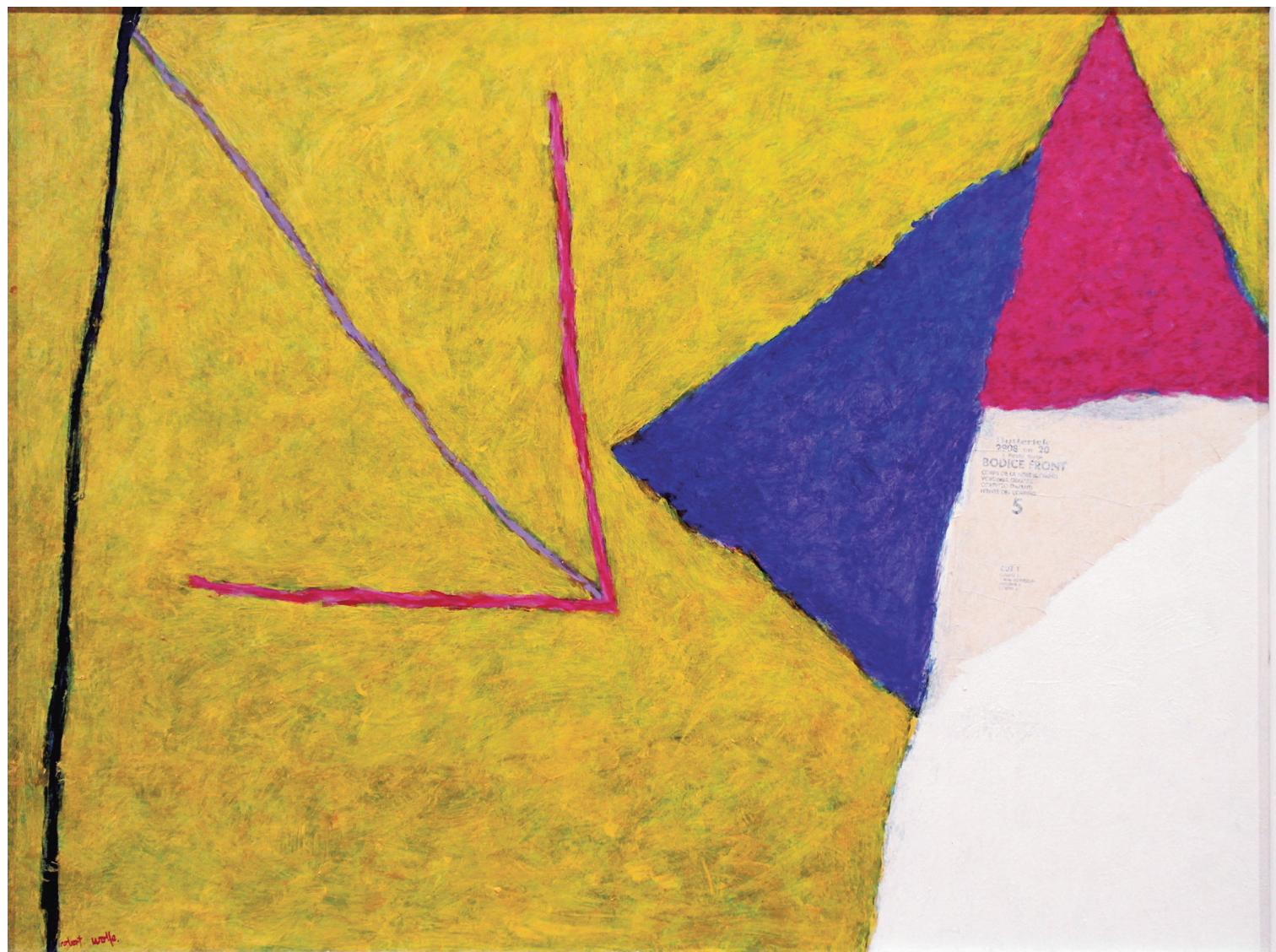
plique Madeleine Landry, certains peintres canadiens cherchèrent à s'emanciper de la tutelle de la peinture européenne et à forger une identité et un art nationaux sur la base d'un passé mythique incarné par les traditions, l'habitat et le mode de vie « authentiques » de l'habitant canadien-français, qu'on aimait croire inchangés depuis les débuts de la Nouvelle-France. Or la Côte-de-Beaupré, un des lieux favoris des artistes depuis déjà le milieu du XIXe siècle, représentait justement pour le groupe réuni autour de Brymner ce « lieu de continuité » avec les origines du pays et « un réservoir d'authenticité et de richesse spirituelle ».

L'œuvre du groupe de Beaupré témoigne, selon l'auteure, de cette profonde quête identitaire, à contre-courant de l'idéologie impérialiste encore dominante à cette époque. Aussi la riche production de ces six peintres est-elle résolument régionaliste — scènes à caractère rural sans aucune trace de modernité — en même temps que relativement audacieuse sur le plan esthétique, surtout dans le cas de Morrice et de Cullen. Morrice peindra d'ailleurs à Beaupré les premiers tableaux impressionnistes jamais peints au Canada.

Malgré certains raccourcis attribuables sans doute au format de l'ouvrage qui donne priorité à l'illustration, le texte de Madeleine Landry est appuyé sur des sources solides et sur une étude thématique approfondie des œuvres. Le groupe de Beaupré peut selon elle être considéré comme précurseur du Groupe des Sept, quelques années plus tard.

Collaborateur  
Le Devoir

**BEAUPRÉ 1896-1904**  
LIEU D'INSPIRATION D'UNE  
QUÊTE IDENTITAIRE  
Septentrion  
Québec, 2014, 206 pages



PHOTOS SOURCE GALERIE GRAFF

Robert Wolfe, *Couvre-feu*. L'exposition consacrée à l'artiste est un survol découpé en cinq sous-thèmes.

## Robert Wolfe, ouvert sur le monde

La galerie Graff invite à redécouvrir le peintre et graveur disparu

**ROBERT WOLFE.**  
**ROUTES ET TRAJETS**  
Galerie Graff,  
963, rue Rachel Est,  
jusqu'au 29 novembre.

JÉRÔME DELGADO

Plus de dix ans se sont écoulés depuis le décès de Robert Wolfe (1935-2003). Et il y a huit ans, déjà, on lui rendait hommage par la nécessaire rétrospective posthume, tenue à la Grande Bibliothèque sous le titre *L'espace-couleur de Robert Wolfe*. L'historien de l'art Laurier Lacroix, commissaire pour l'occasion et principal auteur de l'indispensable catalogue, avait alors donné la pleine mesure de l'œuvre de ce peintre et graveur qui ne s'est pas contenté de s'assujettir à un seul courant esthétique. Wolfe fait partie de cette génération d'artistes, comme Jean McEwen ou Jacques Hurtubise, qui a

réévalué les approches automatistes et plasticiennes.

Voilà donc que surgit à la galerie de toujours de l'artiste montréalais, la galerie Graff, une « nouvelle » exposition individuelle, rétrospective elle aussi. Les 25 œuvres réunies, 17 peintures et 8 estampes, couvrent une pratique étalée sur près de 40 ans (1960-1999). On est pourtant loin de la redite.

L'expo *Robert Wolfe. Routes et trajets* n'est pas seulement portée par un thème singulier. La présentation à laquelle est parvenue Madeleine Forcier, directrice des lieux, touche à quelque chose proche de l'ordre de l'intime. Comme si elle nous permettait d'entrer dans la tête de l'artiste. Il faut dire qu'une grande amitié unissait Robert Wolfe à Graff, le liait au couple Pierre Ayot-Madeleine Forcier.

Alors qu'en 2006 Laurier Lacroix décortiquait, comme il se



Robert Wolfe, *À ses pieds II*

devenait, la démarche esthétique de Wolfe, l'expo *Routes et trajets* mise davantage sur le contexte de création. De nombreuses archives de l'artiste (carnets de croquis, journaux personnels, pièces d'identité, souvenirs de voyages) accompagnent les œuvres. Il est plutôt rare que l'on ait accès, dans une galerie privée, à cette part du travail, celui en deçà de la finalité de la pratique artistique. L'expo repose sur l'idée que Wolfe était un grand voyageur et que, par conséquent, son art en a porté les traces. La représentation, subtile, de cartes ou d'architectures aura été, par exemple, un de ces résultats.

Graff n'est pas un musée, ne possède pas d'immenses espaces. Or l'expo, qui couvre large, ne trébuche pas dans le trop-plein. Découpée en cinq sous-thèmes, elle n'insiste pas pour tout dire, s'en tient à un survol. Parfois ça se résume à une seule pièce, comme dans la section « La marche », mais celle-ci, *À ses pieds II* (1993), parle fort. Tirée de l'époque où la figure prend de l'importance chez Wolfe, l'acrylique évoque les pieds du Christ et rappelle le bagage spirituel de son auteur.

Collaborateur  
Le Devoir

**D Voir** : D'autres œuvres de Robert Wolfe chez Graff et des photos tirées du livre *Beaupré 1896-1904*, sur l'application tablette et en ligne. [ledevoir.com/arts-visuels](http://ledevoir.com/arts-visuels)

Jusqu'au 20 décembre

Françoise SULLIVAN  
Harold KLUNDER  
Denis JUNEAU



Françoise Sullivan, *Jeux V*, 2013, acrylique sur toile, 102 x 76 cm  
Photo : Guy L'Heureux

GALERIE SIMON BLAIS

5420, boul. Saint-Laurent, local 100, Montréal, Qc  
[www.galeriesimonblais.com](http://www.galeriesimonblais.com)  
514 849-1165

### FINALISTES 2014

Prix d'excellence en arts visuels

La Ville de Montréal et l'Association des galeries d'art contemporain félicitent les finalistes du Prix Pierre-Ayot et du Prix Louis-Comtois.

**PRIX  
PIERRE-AYOT**

Julie Favreau  
Maryse Goudreau  
Vicky Sabourin

**PRIX  
LOUIS-COMTOIS**

Patrick Bernatchez  
Nelson Henricks  
Emmanuelle Léonard

Dévoilement des lauréats

Les lauréats seront dévoilés à l'occasion du Gala des arts visuels, le 10 décembre 2014 au Théâtre Rialto à Montréal.

[www.galadesartsvisuels/billets](http://www.galadesartsvisuels/billets)

Montréal



AG  
AC&

SERGE LEMONDE

"Le monde de LEMONDE"  
Oeuvres récentes

riverin-arlogos  
ART CONTEMPORAIN

vernissage les samedi et dimanche,  
29 et 30 novembre 2014 de 13h30 à 17h30  
exposition du 29 novembre au 31 décembre 2014.  
197, chemin du lac d'Argent,  
Eastman (Québec) JOE 1P0  
TÉL. 450.297.4646  
[www.riverin-arlogos.com](http://www.riverin-arlogos.com)  
La Galerie est ouverte du jeudi au dimanche de 13h30 à 17h30

## CULTURE › CINÉMA

**Whiplash : la passion, c'est de l'ouvrage**

Le cinéaste Damien Chazelle pointe sa caméra sur le versant sombre des écoles de musique

Au dévoilement des nominations aux Oscar, un film issu du champ gauche vient souvent créer la surprise. Production indépendante chouchoute de la critique depuis sa première à Sundance, le drame musical *Whiplash* pourrait bien être de ces films. Même sans cela, le parcours du second long métrage de Damien Chazelle est inspirant.

FRANÇOIS LÉVESQUE

**H**istoire d'Andrew Neiman, un jeune batteur de jazz talentueux inscrit en première année d'une prestigieuse école de musique, *Whiplash* ne cadre pas dans le canon habituel du genre où un petit prodige est pris sous l'aile d'un professeur strict mais bienveillant. Ici, le mot « prodige » n'est jamais prononcé, le talent n'est rien sans travail et Terence Fletcher, le mentor, se révèle un tyran abusif. Ce qui se dit entre les quatre murs insonorisés du studio de répétition où se déroule une bonne partie de l'action électrise sur le plan cinématographique, mais glace le sang sur le plan humain.

« C'était un choix tout à fait conscient de ma part. En musique, la passion n'est rien sans discipline, mais je crois qu'il y a une limite à ne pas franchir, un point où s'arrête la motivation et où commence l'abus. D'habitude, au cinéma, dans ce genre d'histoires, on reste du côté plaisant des choses, du côté édifiant. Moi, je voulais braquer le projecteur sur le côté sombre », explique Damien Chazelle, qui s'est en partie inspiré d'expériences personnelles douloureuses vécues autrefois aux mains d'un professeur « zélé » alors qu'il était batteur dans l'orchestre de son école secondaire.

Jusqu'ou peut-on aller pour

faire émerger le génie latent ? Le film pose la question à l'aube d'un troisième acte cathartique mais ambigu. Selon Terence Fletcher, il faut aller aussi loin qu'il le faut, entendu qu'un vrai génie ne renoncera pas. Qu'importe les séquelles psychologiques encourues.

« Je tenais à camper l'action dans le monde du jazz, car on en a souvent une vision romantique, élégante. La réalité peut, pas systématiquement mais peut, dis-je, être tout autre. »

**Liste noire**

À terme, le désir du cinéaste de 29 ans de s'éloigner des sentiers battus, jumelé à d'évidentes qualités d'écriture, lui valut de se retrouver en 2012 sur la prestigieuse « Black List » d'Hollywood, qui regroupe annuellement les meilleurs scénarios orphelins de producteurs.

« C'a été une formidable vitrine. Une équipe de production s'est mise en place et on a réussi à financer une version condensée, en court métrage, du film. Comme une carte de visite. »

Ledit court métrage fut plébiscité dans une pléthore de festivals, y compris à Sundance dans ce que le cinéaste ignorait alors être une répétition en vue d'une autre première, celle de son futur long métrage qui, le plan ayant fonctionné, fut rapidement tourné pour la somme de 3 millions de dollars américains. Rebelote dans le célèbre

J. K. Simmons, le réalisateur Damien Chazelle et Miles Teller en plein tournage de *Whiplash*.

MÉTROPOLE FILMS

festival de cinéma en Utah, où le géant Sony s'empressa d'acheter les droits de distribution dès après la projection, une décision avisée à la lumière du Grand Prix du jury et du prix du public qu'y remporta le film.

Depuis, le « buzz » autour du film n'a fait que croître, notamment au sujet de l'interprétation galvanisante de J. K. Simmons dans le rôle de l'intraitable Terence Fletcher, qu'il a joué tant dans le court que dans le long métrage.

Acteur vétéran, J. K. Simmons a tenu des rôles de com-

position mémorables, et souvent humoristiques, dans des films comme la première trilogie *Spider-Man* (en rédacteur en chef irascible du *Daily Bugle*) ou encore *Juno* (en père largué mais aimant de l'héroïne). Il fut aussi un suprémaciste effrayant dans la série *Oz*, sur HBO. Il possède une gueule, un timbre de voix, une manière toute personnelle d'en imposer. Il trouve dans *Whiplash* le rôle de sa carrière.

« J'aimerais pouvoir en prendre le crédit tant J. K. est brillant dans le film, mais c'est

une idée de mes producteurs, dont le réalisateur Jason Reitman, qui a travaillé avec lui à plusieurs reprises. Voir J. K. donner vie au personnage pendant le tournage du court métrage, ça a été pour moi un moment charnière, professionnellement, humainement. »

Miles Teller, un jeune acteur extrêmement doué, tient lui aussi son bout d'écran dans le rôle principal. Là-dessus, le cinéaste est catégorique : nul besoin de brutaliser les acteurs pour tirer le meilleur d'eux. « C'est une question de

confiance : moi en leur talent, et eux en mon désir de faire le meilleur film possible. »

En cela, Damien Chazelle n'adhère manifestement pas à la méthode Stanley Kubrick. Avec Terence Fletcher, un antagoniste mémorable, il semble en revanche avoir retenu la leçon d'Alfred Hitchcock, qui se plaisait à dire que « meilleur est le méchant, meilleur sera le film ».

*Whiplash* prend l'affiche le 28 novembre.

Le Devoir

**À hauteur de femme**Les *Hunger Games* reviennent avec quelque chose comme une humanité nouvelle

**HUNGER GAMES : MOCKINGJAY – PART 1 (HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE – PARTIE 1)**

★★★1/2

Réalisation : Francis Lawrence. Scénario : Peter Craig et Danny Strong, d'après le best-seller de Suzanne Collins. Avec Jennifer Lawrence, Josh Hutcherson, Liam Hemsworth, Elizabeth Banks, Julianne Moore, Woody Harrelson, Philip Seymour Hoffman, Donald Sutherland. États-Unis, 2014, 123 minutes.

ODILE TREMBLAY

Tous ces *Hunger Games* sont devenus une franchise hautement rentable. Ce nouveau volet attendu comme pain béni, non seulement par les lecteurs de la saga de Suzanne Collins mais également par un jeune public au cinéma, connaît une seconde partie attendue sur les écrans dans un an. Cette première partie, donc, aurait pu servir de simple outil de liaison. Or il n'en est rien, et si *Hunger Games : Mockingjay – Part 1* risque de décevoir certains jeunes spectateurs, lesquels le trouveront moins trépidant que les jeux férocés qui l'ont précédé, d'un point de vue de cinéophile, ce film apparaît comme le meilleur du lot.

Sans construction hautement dynamique, ce film se rapproche beaucoup plus de la (grosse) production indépendante, sinon par le budget, du moins par l'esprit. Il offre quelque chose comme une humanité nouvelle, avec des gros plans, des moments de doute et d'intimité faisant contrepoint aux mégascènes d'effets spéciaux, souvent fort spectaculaires et réussies. Film stylisé, inquiétant, à hauteur d'homme, de femme surtout, sa fragilité occasionnelle touche et désarçonne, pourtant mariée à des péripéties en revirements et à des trahisons multiples parfois alambiquées.

Mais à mesure que l'actualité internationale se fait de plus en plus apocalyptique, les *Hunger Games* émergent de la science-



FILMS SÉVILLE

Jennifer Lawrence (au centre) crève encore une fois l'écran.

fiction et semblent refléter nos aujourd'hui. Une exécution collective d'otages pourrait aussi bien se dérouler en Syrie, en moins pire dans le film, car les revolvers remplacent les sabres.

**Une conscience humaine**

Jennifer Lawrence, jeune actrice au faite de la gloire et de son talent, crève l'écran, comme d'habitude. On ne voit à peu près qu'elle, sinon Philip Seymour Hoffman, sorti du royaume des morts, en éminente grise aux côtés de Julianne Moore en chef du District 13. Et Donald Sutherland, bien sûr, diabolique à souhait, en président Snow. Également une jeune étoile montante, Natalie Dormer en rebelle réalisatrice tatouée est dotée d'une forte personnalité. Ce qui n'est pas le cas des jeunes premiers : Josh Hutcherson en Peeta, Liam Hemsworth en Gale, plus fades que les femmes, en l'occurrence.

Or, sorti des jeux de la mort de jeunes gladiateurs à la *Survivors*, après destruction par Katniss (Lawrence) de leurs arènes, ce film, loin des costumes enflammés, nous entraîne ailleurs. La jeune amazone, réfugiée dans le District 13, accepte de devenir le sym-

bole de la révolte, l'oiseau moqueur, inspiration pour le moral des troupes. Avec les rebelles, elle combat le Capitole qui garde en otage Peeta (Josh Hutcherson) depuis la fin des *Hunger Games*. Mais entre son rôle de leader rebelle et son affection pour son ami Peeta, devenu plus ou moins zombie au fil de ses apparitions télé, les déchirements empêchent Katniss de garder la tête froide, et le jeune homme, bientôt libéré, a le cerveau lavé.

Des assauts des rebelles sur le Capitole et plusieurs districts, on retient de spectaculaires explosions et attaques aériennes et des effets spéciaux sur maquettes fort réussis. Mais ce sont, paradoxalement, les moments intimes qui offrent une dimension intérieure surprenante, avec une caméra de proximité traquant tout autre chose que la prouesse ou l'effet : une conscience humaine confrontée à de graves problèmes éthiques, ce qui en fait d'autant plus notre contemporaine. Même si les *Hunger Games*, qui avalisent la violence et une soumission à l'autorité, ne sont pas les meilleurs modèles à offrir aux ados.

Le Devoir

À QUÉBEC

PROJECTION SPÉCIALE



Premier documentaire participatif québécois, réalisé par le journaliste Fabien Deglise

LE DIMANCHE 23 NOVEMBRE À 14 H — 12 \$  
Au Musée de la civilisation, auditorium Roland-Arpin  
85 Rue Dalhousie, Québec

« Ce que le « nous » raconte de lui-même avec un téléphone en poche ? »

UNE DISCUSSION ANIMÉE PAR FABIEN DEGLISE SUIVRA LA PROJECTION DU FILM EN COMPAGNIE DE :

Anne-Marie Olivier directrice artistique du théâtre du Trident  
Claude Cossette ex-publicitaire et professeur de communication

VISIONNEZ LA BANDE-ANNONCE DU DOCUMENTAIRE :  
LeDevoir.com/un30mai  
Réservez au 418 643-2158 — Prix : 12 \$ (abonnés du musée 10 \$)



MUSÉE DE LA CIVILISATION Québec

LE DEVOIR

# CULTURE CINÉMA

RIDM

## L'homme de Marseille

Le documentaire *Spartiates* de Nicolas Wadimoff brosse le portrait inspirant d'un battant

FRANÇOIS LÉVESQUE

« **L**e paradis, il est aux pieds de ta mère. Et toi, tu lui fais quoi? Tu lui fais des misères? » Le sermon sort de la bouche d'Yvan Sorel, le protagoniste du documentaire *Spartiates*, présenté en clôture des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), et s'adresse à un jeune garçon qui vient d'être suspendu de son lycée marseillais. Entraîneur d'arts martiaux mixtes, Yvan Sorel est, comme on dit, un personnage.

Lui-même un champion dans cette forme de combat, Yvan Sorel reçoit dans son dojo mal aménagé les enfants et les adolescents des Quartiers nord de Marseille, ceux des banlieues chaudes, des laissés-pour-compte. De discipline en renforcement positif, il leur inculque des valeurs tels le res-

pect, l'honneur et la bonté. Et il ne s'en trouve pas un pour se moquer. Depuis neuf ans, Yvan Sorel essaie d'obtenir de la Ville qu'elle lui cède l'un des nombreux locaux vacants du secteur.

« *L'aventure a commencé par une commande de la télévision suisse qui préparait un dossier sur "Marseille: capitale culturelle 2013", relate le cinéaste Nicolas Wadimoff (Opération Libertad). Plusieurs projets étaient déjà en branle, mais on craignait justement qu'on privilégie l'aspect gentrifié, haut de gamme, au détriment de toute une partie de la ville qui représente quand même la moitié de ses habitants.* »

Sur place, Nicolas Wadimoff pensait pouvoir compter sur la présence d'un vieil ami, Moussa Maaskri, qui a tenu la vedette du film *Clandestins*, coréalisé en 1997 par le premier et par Denis Chouinard. Le destin en voulut autrement, et ce fut tant mieux.



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Le documentariste rend hommage à un homme, Yvan Sorel, mais aussi à toute une population de la ville de Marseille.

« *Moussa était en tournage en Espagne, mais il m'a dit: "Va voir ce type, tu ne le regretteras pas." Le type en question, c'était Yvan Sorel. Et j'ai trouvé son travail auprès des jeunes stupéfiant. Au départ, je devais juste tourner une courte capsule de type kino, en 48 heures. Mais rapidement, au contact d'Yvan, j'ai compris que je tenais un sujet fort, qu'il était impératif que je revienne.* »

**Lâcher prise**

Dès lors, le long métrage documentaire *Spartiates* commença à prendre forme. Très tôt dans le processus,

Nicolas Wadimoff comprit qu'avec pour protagoniste un électron libre comme Yvan Sorel, il devait accepter de lâcher prise et de se laisser porter par son sujet.

« *C'a été une expérience presque schizophrène, mais vraiment formidable: d'un côté, il fallait constamment que je renonce à suivre mon plan de match initial pour suivre Yvan au gré des rencontres et des imprévus du quotidien, mais de l'autre, il était impératif que je ne me laisse pas dépasser, que je ne perde pas de vue mon objectif de raconter Yvan et la mission qu'il s'est donnée.* »

« *Un des aspects qui m'impor-*

*taient le plus, c'était d'éviter à tout prix la bien-pensance du centre, celle de Paris, où les gens expliquent comment on devrait agir et être ailleurs, c'est-à-dire dans les quartiers où règnent la violence et le crime.* » Le but: faire entendre cette autre voix, celle des gens qui habitent ces quartiers-là, qui ne sont pas des criminels et qui, malgré un horizon gris comme la cité, n'aspirent pas à le devenir.

Avec sa résilience butée, avec sa confiance en ses jeunes, avec sa philosophie du cru influencée par maints films, par 300 en particulier, avec sa générosité dénuée

d'affect, surtout, Yvan Sorel incarne parfaitement cette idée. C'est dire que Nicolas Wadimoff a eu raison de s'attarder.

Et qu'advient-il du garçon semoncé au début? On apprend qu'il a recopié une liste de mots « positifs », comme le lui avait demandé Yvan Sorel. C'est la mère du gamin, encore incroyablement émue, qui vient l'en remercier.

Yvan Sorel viendra présenter *Spartiates* le 22 novembre à 19 h au Théâtre Hall de l'Université Concordia et le 23 novembre à 18 h 45 au cinéma Excentris.

Le Devoir

« [...] il était impératif que je ne me laisse pas dépasser, que je ne perde pas de vue mon objectif de raconter Yvan et la mission qu'il s'est donnée »

Nicolas Wadimoff

## Paris brûle-t-il? (bis)

Œuvre de commande et de réconciliation, *Diplomatie* est un plaidoyer pour la Grande Europe

DIPLOMATIE

★★★

Réalisation: Volker Schlöndorff. Scénario: Cyril Gely et Volker Schlöndorff d'après la pièce de Cyril Gely. Avec Niels Arestrup, André Dussollier, Burghart Klaubner. France, 2014, 84 minutes.

ODILE TREMBLAY

On garde en tête, devant *Diplomatie* de Schlöndorff, l'ouvrage *Paris brûle-t-il?* de Dominique Lapiere et Larry Collins (1964), tout comme le film qu'en tira René Clément deux ans plus tard, superproduction (près de trois millions d'entrées en France), mais académique et truffée d'omissions historiques. Orson Welles y jouait le rôle du consul de Suède Raoul Nording, héros de l'ombre de la libération de Paris, qui aurait, avec une équipe (thèse controversée), incité le général von Choltitz, gouverneur militaire du Grand Paris, en fin de guerre, à surseoir au beau projet de faire exploser Paris. La célèbre question de Hitler au téléphone, « *Paris brûle-t-il?* », était devenue emblématique des aberrations de la tyrannie.

À la faveur des 70 ans de la Libération, et drapé sous le drapeau du patriotisme français, le grand cinéaste allemand Volker Schlöndorff, à travers une production hexagonale, remet l'épisode sur le devant de la scène, encore une fois inspiré en partie des mémoires de von Choltitz. *Diplomatie* adapte la pièce de Cyril Gely et reprend les deux comédiens qui l'ont jouée maintes fois sur les planches: Niels Arestrup en général nazi et André Dussollier en consul de Suède.

Loin de son immortel *Tambour* en 1979, palmé d'or, allégorie du nazisme, Schlöndorff, à la barre de *Diplomatie*, après défection de deux



MÉTROPOLE FILMS

*Diplomatie* montre la stratégie pour sauver de Paris.

cinéastes français, reprend le mandat de blanchir le comportement des Français sous l'Occupation (même un ingénieur collabo fera un geste héroïque), tout en montrant la complexité d'un général allemand. Tout sent l'œuvre de commande et de réconcilia-

tion. Beethoven se voit appelé en renfort.

Ici, en partie imaginaire, voire révisionniste, resserrée en unité de temps (quelques heures nocturnes) et quasiment de lieu (la suite à l'hôtel Meurice, rue de Rivoli, qu'occupait von Choltitz), l'action est

concentrée sur une visite (fictive) en pleine nuit de Nording au gouverneur allemand.

**Comme des fleurets**

Schlöndorff s'est à peine dégage du huis clos initial (quelques scènes sur les combats de rue et des vues impressionnantes sur la capitale menacée, images d'archives de la Libération, etc., peu d'appels d'air). Sa mise en scène se révèle dès lors des plus convenues, avec force champs, contrechamps sur les deux hommes au centre de ce duel. Ecueil scénaristique: cette volonté de créer un suspense trépidant, avec revirements — crise d'asthme du général, mauvaises nouvelles venues du front allemand, etc. —, alors que la réponse à la question « Paris explosera-t-il ou pas? » est connue de tous.

Plus intéressants sont les deux grands comédiens eux-mêmes, livrant un texte qu'ils connaissent par cœur avec une faconde admirable et des répliques aiguisées au besoin comme des fleurets. Dussol-

lier, tout en feintes, en ruses, en séduction, et Arestrup, en statue de marbre qui se fissure peu à peu.

Les véritables motivations de von Choltitz, militaire dévoué aux ordres de son Führer, peu à peu gagné aux arguments de son vis-à-vis, surtout si sa famille est mise à l'abri d'éventuelles représailles, demeurent confuses. Là où certains se plaisaient à voir le général sauver Paris pour des raisons culturelles et humanistes, il aurait choisi la capitulation surtout par calcul, dans l'espoir d'obtenir la clémence de l'après-guerre, et pour avoir saisi de surcroît l'ampleur de l'insanité hitlérienne.

Avec questions morales soulevées sur les décisions charnières qui changent le cours de l'Histoire, cet homme aura sauvé la Ville lumière, d'où l'exploration en zone d'ombre de sa psyché. « *J'ai deux amours, mon pays et Paris* », entonne en conclusion, avec images panoramiques sur les traces de Joséphine Baker, la voix de Madeleine Peyroux. Le film s'avère un plaidoyer pour la Grande Europe, avant tout, dont Schlöndorff est un grand chanteur, position qui l'honore bien sûr, mais si appuyée qu'elle se fait bien pesante.

Le Devoir

## EXCENTRIS

**DIPLOMATIE**  
VOLKER SCHLÖNDORFF - 84 MIN. - (v.o.stf.)

BILLETTERIE : 514 847-2206  
3536, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTRÉAL

**ET AUSSI À L'AFFICHE :**

**PARTY GIRL**  
— CLAIRE BURGER, MARIE AMACHOUKELI, SAMUEL THEIS **G+**

**CITIZENFOUR**  
(v.o.stf.) — LAURA POITRAS **G+**

**MAPS TO THE STARS (LA CARTE DES ÉTOILES)**  
(v.o.stf.) — DAVID CRONENBERG  
PRIX D'INTERPRÉTATION POUR JULIANNE MOORE - CANNES 2014 **13+**

**CINE-CLUB 65 ANS ET + PRÉSENTE :**

**RESSAC**  
— PASCALE FERLAND — JEUDI 27 NOVEMBRE À 13H

**ET AUSSI DE NOMBREUX TITRES SUR**

**CINEMAEXCENTRIS.COM**

**3** CINEMA EN LIGNE

ANDRÉ DUSSOLLIER NIELS ARESTRUP

★★★★★  
« MAGISTRAL! »  
PARIS MATCH

★★★★★  
« Un PASSIONNANT face à face. »  
le Parisien

Une nuit pour sauver Paris de la destruction.

64 Festival international de Berlin  
PRIX DU PUBLIC CINEMANIA 2014

# Diplomatie

UN FILM DE VOLKER SCHLÖNDORFF

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

cumont metropole metropolefilms.com